

En quoi le corps est-il un incontournable dans l'apprentissage du graphisme au service de l'écriture ?



Table des matières

Introduction

A. La théorie

1. L'acte graphique	5
1.1. Définition de l'acte graphique	5
1.2. Développement de l'acte graphique à l'écriture	6
1.2.1. Les gribouillis	7
1.2.2. L'intention de dessin	8
1.2.3. L'intention d'écriture	8
1.3. Les liens entre le graphisme, le dessin et l'écriture	10
1.3.1. Le graphisme	10
1.3.2. Le dessin	11
1.3.3. L'écriture	11
2. Les enjeux de l'apprentissage de l'acte graphique	13
3. Les difficultés de l'écriture enfantine	15
3.1. Les enjeux de l'écrire : la construction de l'écriture dans l'enseignement fondamental	16
3.2. Les recherches	19
3.3. Les troubles liés à l'acte d'écrire	20
3.3.1. La dysgraphie	21
3.3.2. La dyspraxie	21
3.4. La grille d'analyse	22
3.4.1. L'espace	23
3.4.2. Le trait	23
3.4.3. La forme	24
3.4.4. Le mouvement	24

4. Les conditions pour l'apprentissage du graphisme	25
4.1. Le schéma corporel	25
4.2. La latéralisation et l'organisation spatiale	26
4.3. L'organisation spatio-temporelle	27
4.4. La construction du geste moteur	28
4.5. Le rôle de l'enseignant	29
5. Conclusion	31

B. La pratique

1. Mode d'emploi de l'outil	33
2. Planification des activités	36
3. Jeux de détente	37
4. La psychomotricité fine	45
5. La construction du geste moteur	47
5.1. Le contrôle oculomoteur	47
5.2. La posture	51
5.3. L'habileté manuelle	53
5.3.1. La tenue de l'outil	53
5.3.2. La pression	59
5.3.3. Le déplacement et le freinage	66
6. Activités graphiques	72
7. La grille d'analyse	75

Bibliographie

Introduction

Le graphisme, voici un mot qui évoque une multitude d'activités dans tous les esprits. Cependant avons-nous vraiment conscience de l'importance de l'acte graphique en maternelle ? Cet acte a-t-il un apport bénéfique, essentiel à l'apprentissage de l'écriture pour l'élève en primaire ?

Dans mon parcours professionnel, j'ai eu l'occasion de voyager dans plusieurs écoles. J'ai observé certaines activités graphiques et je me suis aperçue que le graphisme était souvent travaillé sur un même support : le papier. Certains enfants étaient peu motivés, le but étant souvent le même ; décorer sa feuille avec des graphismes en art plastique ou encore de réaliser des fiches.

Cela amenait certains d'entre eux à expédier leur travail, à le terminer à la hâte pour passer à autre chose.

Pourquoi ce manque d'envie ? Les enfants ont pourtant du plaisir à dessiner dès leur plus jeune âge. Est-ce par peur de la difficulté, par manque de motivation, ou tout simplement par manque de sens ?

L'usage des fiches photocopiées utilisées en graphisme (et cela dès la petite section) aide-t-il réellement les élèves à contrôler efficacement la dynamique de la trace ? Y a-t-il d'autres activités à proposer pour travailler le geste graphique ?

Suite à ces observations, je me suis posée de nombreuses questions sur l'activité graphique. Ne devrait-elle pas, avant tout, être travaillée au niveau du corps afin que les enfants acquièrent plus facilement le bon geste, la bonne dextérité ? Comment favoriser ce plaisir « d'écrire » dès la maternelle pour éviter toute frustration ou blocage en primaire ? En plus du côté ludique doit-on apporter du sens à l'acte graphique ? Si oui lesquels ? Et au service de quoi ?

De ces questions est née ma réflexion : « *En quoi le corps peut-il être un incontournable dans l'apprentissage du graphisme au service de l'écriture ?* »

Deux parties sont développées dans cette P.I :

La première est la partie théorique qui regroupe des définitions sur le graphisme, un point de vue sur le développement de l'enfant face à l'acte graphique ainsi qu'un résumé de mes

recherches concernant les compétences à travailler dès la maternelle, les difficultés de l'écriture enfantine et les conditions d'apprentissage du graphisme.

La deuxième partie est un répertoire d'activités, plus précisément une « boîte » à outils dans laquelle sont regroupées des activités permettant la prévention et la remédiation de l'acte graphique. Une grille d'analyse est également incluse dans cet outil, elle me permettra d'observer et de suivre l'enfant dans l'évolution de ses gestes graphiques.

L'objectif de ce travail est de concevoir un outil pratique qui favorise le développement de l'acte graphique. Cet outil sera en lien avec la théorie qui parle de l'importance de cet apprentissage et qui relève également des indicateurs sur les difficultés rencontrées par certains enfants.

De plus, face à ces enfants en difficultés graphiques, je ne savais pas comment les aider, les accompagner, ni comment les observer. En tant qu'enseignante, il m'a paru important de concevoir ce travail afin d'avoir une meilleure connaissance dans ce domaine.

Bien évidemment, je ne suis pas un précurseur, il existe de nombreux livres très intéressants sur ce sujet. J'ai rassemblé les informations qui me semblaient essentielles pour construire un guide qui me sera utile sur le terrain.

Ce travail exposera les liens de l'écriture avec l'acte graphique ; je souhaite que cette réflexion puisse m'accompagner à préparer l'enfant en maternelle sur les plans psychologique/ affectif, perceptif et moteur pour que l'apprentissage de l'écriture soit mieux vécu, soit facilité en primaire.

Les enseignants en maternel ont, entre autre, pour rôle de mettre en place des processus, des savoir-faire qui faciliteront l'entrée dans l'écriture.

A. La théorie

1. L'acte graphique

Au préalable, il est important de s'intéresser à la définition de l'acte graphique afin d'en comprendre sa dimension.

1.1. Définition de l'acte graphique

Selon Liliane Lurçat¹, l'acte graphique est un comportement moteur adapté à une fin, qui consiste à faire des tracés non représentatifs. Il ne s'agit pas de l'écriture, mais d'une activité qui laisse des traces. Les élèves expriment aussi leur attitude face au monde, à leur personne. C'est plus qu'un acte moteur (habilité gestuelle de l'enfant).

Suite à cette définition, on comprend bien que l'acte graphique n'est pas l'écriture, ce sont deux notions différentes mais l'activité graphique est plus qu'un acte moteur car elle permet de s'exprimer et de laisser des traces.

La trace graphique se déploie naturellement et hâtivement dans le développement de l'enfant, quelles que soient sa culture et son éducation. Les tracés sont les premières expressions de la pulsion, plus emplies de mouvements que de sens et de symbolisation.

L'activité graphique se décline en 3 niveaux :

- Le niveau moteur : le geste est la source de l'activité graphique.
- Le niveau perceptif : l'œil suit peu à peu la trace laissée par le geste qui devient contrôlé (orientation, rotation, vitesse, régulation).
- Le niveau de représentation : l'élève donne du sens à ses productions.

¹ LURÇAT LILIANE, directrice de recherche honoraire au CNRS en psychologie de l'enfant, qui a défini des stades de développement de l'activité graphique. Elle constate, au travers de ses observations, que, pour une certaine tranche d'âge, certaines compétences « graphiques » peuvent être acquises par chaque enfant. Les stades qu'elle propose tiennent donc compte de l'âge des enfants et de leur développement aux niveaux moteur, perceptif et intellectuel.
http://web.ac-toulouse.fr/automne_modules_files/standard/public/p7620_0d355ad784e47717aa211bb3413874388_Lacte_graphique.pdf
http://www.ac-caen.fr/ia50/circo/mor/IMG/pdf/acte_graphique_fiche_stagiaire.pdf
<http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00797915/document> page 8 à 13

Ces trois niveaux se rapprochent de la notion des trois corps repris dans le livre de L. Staes et de B. De Lièvre².

Ces auteurs font référence à l'importance de la psychomotricité, qui est à la base de tout apprentissage : « *L'homme est un être psychomoteur, à chaque instant, nous vivons, nous nous exprimons avec notre corps, dans un espace limité et à un moment bien précis dans le temps.* ».

Concernant le schéma corporel, ils expliquent la théorie de Piaget³, l'enfant durant son évolution passe par trois corps :

- Le corps vécu (de 3 mois à 3 ans) : c'est la phase d'un enrichissement au point de vue moteur et sensoriel. Il s'agit de mettre le corps en action de façon globale pour donner une variété d'expériences.
- Le corps perçu (de 3 à 7 ans) : dans cette phase, il faut insister sur la prise de conscience du « senti » de l'enfant : type de sensation, localisation de la sensation. Il est important d'attirer l'attention de l'enfant sur ses sensations, la construction de la connaissance du corps commence par la perception que l'enfant a de son corps.
- Le corps représenté : l'enfant passe d'une connaissance et d'une perception globale de son corps à une connaissance topologique des parties du corps. Il sait situer et nommer les parties du corps. Cette connaissance va permettre la construction de la représentation du corps.

A ce stade, je remarque déjà l'importance du corps, son utilisation, sa perception dans le développement de l'enfant. Comme cité ci-dessus, il est à la base de chaque apprentissage. Je peux donc présumer qu'il est nécessaire de travailler l'acte graphique au niveau moteur afin que l'enfant puisse acquérir une meilleure habileté, praxie dans son geste graphique.

1.2. Développement de l'acte graphique à l'écriture

Comment travailler le graphisme en maternelle ? Comment savoir ce qu'il faut activer et à quel moment ?

Face à ce questionnement, je me suis intéressée au développement de l'enfant dans son acte graphique, afin de savoir où il se situe et quels sont les stades vécus par ce dernier.

² DE LIEVRE Bruno et STAES Lucie, *La psychomotricité au service de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte*, DE BOECK, Belgique, 2012, pp. 20-24.

³ Connue pour ses travaux en psychologie du développement

D'après le livre de D. Chauvel et de I. Lagoueyete⁴ ; très jeune, l'enfant manifeste des capacités gestuelles qui se retrouvent dans le futur acte graphique.

Pour devenir un être scripteur, l'enfant passe par différents stades :

- Le gribouillis
- L'intention de dessin
- L'intention d'écriture

1.2.1. Le gribouillis

C'est vers 1 an et demi que l'enfant commence à laisser volontairement des traces. S'il prend un outil scripteur, il le déplace sur un espace et remarque que son geste a laissé une trace. Il en éprouve de l'exaltation.

Ses mouvements sont impulsifs et non contrôlés, la tenue de l'outil est en prise palmaire, il tient son crayon à pleine main. Il n'a pas encore acquis la préhension pouce-index.

Il fait des tracés en bougeant le bras à partir de l'épaule, le mouvement soit se dirige vers le corps, soit s'en éloigne ; il est large et ouvert (l'espace graphique peut dépasser l'espace feuille). Son œil ne suit pas la trajectoire qui est complètement imprévue, l'aspect directionnel est encore confus.

Les gribouillis correspondent à un besoin fonctionnel (une pulsion, une nécessité d'extériorisé) et ne permettent pas la représentation.

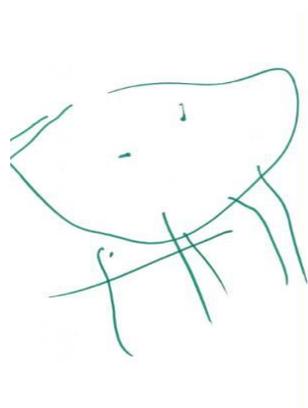


⁴ CHAUVEL Denise et LAGOUÉYTE Isabelle, Du graphisme à l'écriture, Retz, Paris, 2010 page 6 à 8

1.2.2. L'Intention de dessin

Dès 2 à 3 ans, l'enfant réalise son mouvement à partir de l'avant-bras en pliant son poignet. La rotation de la main donne le sens du tracé, la direction est donnée par le mouvement du bras à l'outil. L'enfant commence à contrôler son mouvement, il y a une diminution de l'impulsivité. L'enfant est capable de suivre un tracé déjà produit.

Il trace des traits, des courbes, des lignes brisées, des boucles mêlées, des cercles, des figures fermées, il fait des balayages.



2 ans et 10 mois

1.2.3. L'Intention d'écriture

De 3 à 4 ans, les mouvements de la main se coordonnent avec ceux de l'épaule. Le pouce permet de freiner le tracé et de fragmenter le geste.

Les premiers contrôles visuels apparaissent : le mouvement est localisé. L'enfant occupe l'espace graphique, sans pour autant l'organiser (remplissage des vides).

Un sens de rotation dominant commence à apparaître, laissant parfois place fortuitement à l'autre sens. Les deux sens de rotation sont conscients mais souvent irréguliers. L'enfant réalise des tracés dans les deux sens ; cependant le sens prédominant est le sens droite-gauche chez les droitiers et gauche-droite chez les gauchers.



3 ans et 6 mois

- Phase de copie plus ou moins fidèle du modèle

L'enfant de 4 à 5 ans a déjà acquis une certaine habileté du geste. Les doigts de la main se sont spécialisés : l'auriculaire et l'annulaire propulsent le geste. La prise de l'outil est en pince ; le pouce, l'index et le majeur réalisent les tracés.

L'enfant maîtrise les axes directionnels et parvient à copier des tracés plus ou moins fidèlement.



- Phase de copie du modèle

De 5 à 6 ans, l'enfant prend conscience de toutes ses capacités et recopie fidèlement des tracés. Un décalage spatial s'opère par rapport au modèle, qui devient une représentation mentale (c'est une représentation que l'on se fait, par la pensée, d'une projection sensorielle, d'un concept ou d'une situation).

Dès qu'un enfant a mémorisé des mots écrits, il commence à devenir autonome dans la production de courts écrits.



- Phase de la systématisation de l'écriture

C'est en primaire, quand l'enfant atteint l'âge de 6 ans, qu'apparaît l'apprentissage systématique de toutes les lettres de l'alphabet. L'élève a alors toutes les capacités motrices

pour surmonter les difficultés des tracés de certaines lettres ou de leur enchaînement. C'est à l'âge de 11 ans que l'écriture est vraiment au point et elle se personnalise vers 15-16ans.

Connaissant à présent les stades par lesquels l'enfant passe dans le développement de l'acte graphique, je constate qu'il y a un lien entre le geste graphique, le dessin et l'écriture. Ce lien c'est le corps, le geste qui est nécessaire pour leur production.

Cependant, est-ce que le graphisme est une activité préparatoire à l'écriture ?

Il me semble nécessaire d'explicitier la distinction entre le graphisme, le dessin et l'écriture afin de devenir consciente des apprentissages spécifiques qu'il faudrait mettre en œuvre au travers de différentes activités.

1.3. Le graphisme, le dessin et l'écriture

Selon les auteures D. Dumont⁵ et Mt. Zerbato-Poudou⁶, le graphisme, le dessin et l'écriture sont des activités complémentaires mais avec des finalités différentes. Elles présentent des caractéristiques similaires aux services d'objectifs différenciés. Ces trois domaines s'articulent entre eux et peuvent se combiner dans les productions des élèves.

1.3.1. Le graphisme

« Le graphisme utilise des enchaînements de lignes simples, rectilignes ou courbes continues ou discontinues et des alternances de couleurs qui rythment et se structurent en motifs. Ces activités proposées sous formes de jeux aident l'enfant à construire des habiletés perceptivo-motrices, à développer des compétences pour la maîtrise du geste de l'écriture cursive. Cependant le graphisme ou plus précisément les activités graphiques ne constituent pas des activités préparatoires à l'écriture au sens strict car il n'y a pas de continuité directe avec l'écriture.

⁵ Spécialiste du geste graphique rééducatrice en écriture auteure du livre « *Le geste d'écriture, méthode d'apprentissage aux cycles 1 et 2* », Hatier Pédagogie (deuxième édition), 2006 3M.T.

⁶ Maître de conférences, IUFM d'Aix-Marseille auteure du livre « *Apprendre à écrire de la PS à la GS* », Retz, 2007

Les gestes élémentaires se constituent progressivement, au fur et à mesure que la motricité générale de l'enfant se développe. Ils sont d'autant mieux maîtrisés que l'enfant peut les verbaliser. L'adulte accompagne les élèves pour leur faire percevoir la relation entre le geste produit et les effets produits. Lorsque l'enfant prend conscience de sa capacité à influencer et à contrôler sa trace, il peut la faire évoluer. L'observation et l'analyse des modèles sont des comportements à construire. La reproduction de motifs graphiques reste une activité fortement guidée par l'enseignant. Les modèles de formes sont choisis de manière privilégiée dans des répertoires culturels existants ou repérés dans des motifs observés dans l'environnement. »⁷

1.3.2. Le dessin

« Le dessin organise des tracés et des formes pour créer des représentations ou exprimer des sentiments.

Le dessin est une activité graphique à part entière. L'enfant découvre et expérimente les divers outils et procédés du dessin et les met au service de son imagination. La gestualité est mobilisée au service d'une intention de représentation et d'expression. Les ébauches sont conservées et servent parfois de supports ou de référents à des reprises, prolongements, enrichissements en vue de compositions plus élaborées. Les élèves abordent le dessin dans des situations variées, constituant ainsi un ensemble de productions réunies. Le dessin est le langage naturel des jeunes enfants, une expression spontanée qui permet l'émergence de la fonction symbolique. »⁸

1.3.3. L'écriture

« L'écriture est une activité graphique et linguistique. Le geste d'écrire a pour visée la production de sens, quand l'enfant écrit, il doit prendre conscience qu'il reproduit des formes de graphismes arbitraires qui s'organisent selon les règles de l'espace de la page et ceux du système de codage propre de la langue écrite. Il utilise une gestualité formée et normée pour communiquer ; celle-ci nécessite une certaine forme de maturité neurologique. La capacité d'enchaînement et d'automatisation du geste doit être travaillée pour installer une écriture naturelle et fluide. La réussite de cet apprentissage repose sur une bonne coordination motrice, un contrôle visuel et un équilibre psychologique satisfaisant. »⁹

⁷ IO 2007, document le langage à l'école maternelle, site « bien lire » auteure Danièle Dumont.

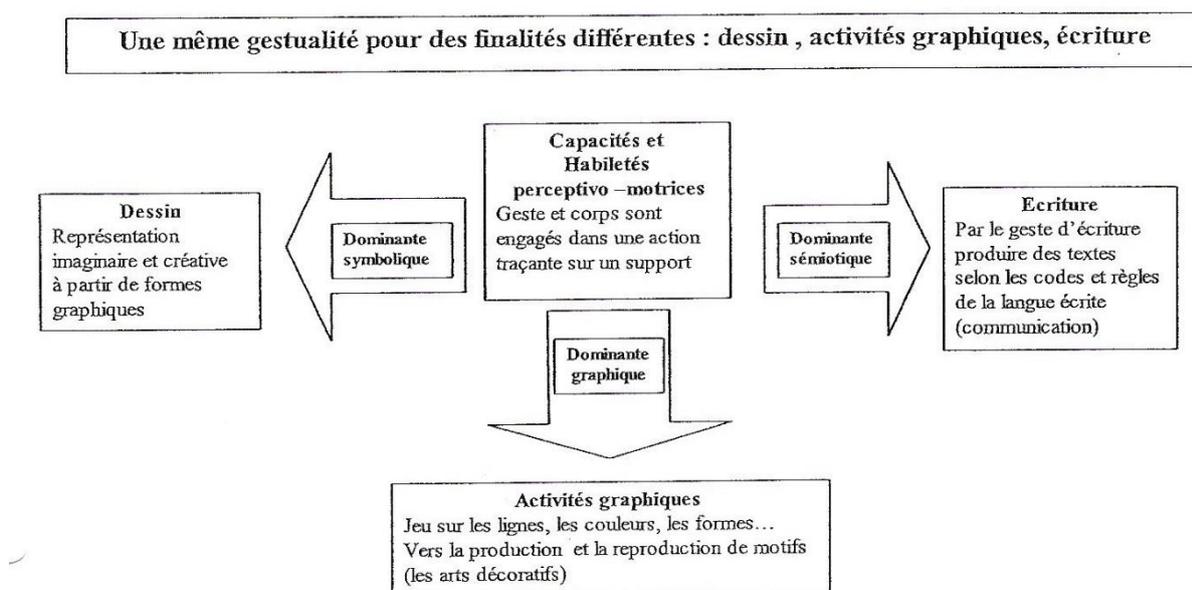
⁸ IO 2007, document le langage à l'école maternelle, site « bien lire » auteure Danièle Dumont.

⁹ IO 2007, document le langage à l'école maternelle, site « bien lire » auteure Danièle Dumont.

Il faut pouvoir faire la distinction entre l'activité linguistique et graphique, elles sont étroitement liées mais ne sont pas indissociable. On peut dicter un texte sans l'écrire soi-même et on peut « recopier » des mots sans comprendre ce que l'on « écrit ».

L'activité linguistique est l'expression écrite de l'écriture. En d'autres mots, c'est produire un texte écrit, c'est rédiger, il s'agit d'un acte de communication qui relève de la fonction linguistique.

L'activité graphique est le geste graphique, c'est dessiner ou imprimer, produire des signes visuels (lettres, mots, paragraphes...) qui compose le texte écrit. C'est produire la matérialité du message écrit. Il s'agit d'actes moteurs appuyés sur des repérages sensoriels (surtout visuels) permettant de respecter des contraintes conventionnelles qui définissent la « lisibilité » d'un écrit. Cet apprentissage comporte des éléments communs (reconnaissance des lettres, repérage dans l'espace) et des éléments spécifiques selon le support considéré.¹⁰



IO 2007, document le langage à l'école maternelle, site « bien lire » auteure Danièle Dumont

A l'école maternelle, l'enfant est confronté à ces trois activités complémentaires. Elles mobilisent la motricité, la perception et l'accès à la représentation. Le contrôle cognitif permet à l'enfant d'orienter son geste et de concentrer son activité sur le contenu expressif, symbolique ou sémantique.

¹⁰ RENÉ TAVERNIER, *Les chemins de l'écriture*, Bordas, France, 1993, page 7.

En résumé, les activités graphiques permettent à l'enfant d'acquérir de meilleures habiletés graphiques mais elles ne se transfèrent pas automatiquement dans les situations d'écriture. On peut le constater devant la difficulté qu'éprouvent encore certains élèves pour écrire et cela malgré les entraînements réalisés depuis la petite section.

Néanmoins il y a tout de même des liens dans ces trois domaines, notamment celui du geste et du corps.

L'objectif de cette réflexion est de construire un outil de prévention et de remédiation en travaillant plusieurs composantes importantes dans la maîtrise du geste graphique (moteur, visuel, affectif,...) afin de permettre à l'élève d'acquérir une meilleure aisance corporelle dans l'apprentissage de l'écriture en primaire.

Ayant pris conscience de l'importance de travailler l'habileté graphique, l'enseignant a un grand rôle à jouer dès la maternelle, mais que doit-il travailler exactement ? Que disent les décrets et les socles de compétences à ce sujet ?

2. Les enjeux de l'apprentissage de l'acte graphique

En parcourant le PIASC¹¹ on constate qu'il n'existe pas réellement de compétences bien définies concernant le graphisme. Il est indiqué que la pédagogie de l'acte graphique doit veiller soigneusement à :

- la position de l'enfant en face du modèle et à sa posture ;
- la variété du matériel (stylo, crayon, gros marqueur, marqueur fin, gros pinceau, ...)
- l'espace graphique disponible (le tableau, l'affiche, la feuille, la ligne, ...)
- la position du support et du modèle : horizontale, verticale.

L'important ne réside pas tant dans la quantité des productions que dans l'expression sur les actes graphiques.

Il faut distinguer l'acte graphique de l'acte de l'écriture : le premier est d'ordre psychomoteur, alors que le second traduit en expression écrite une pensée (cfr. Chapitre 1.3.).

Cette précision met, à nouveau, en évidence que le graphisme n'est pas l'écriture au sens propre mais qu'il est nécessaire de développer l'acte graphique au service de l'écriture

¹¹ FédEFOC, « Programme intégré adapté aux socles de compétences », SEGEC, Bruxelles, 2001, p. 70

« graphique ». J'y reviendrai plus en détail dans le chapitre « *les conditions pour l'apprentissage du graphisme* » qui sont destinées à ce sujet.

Dans le nouveau programme de français¹², l'acte graphique n'apparaît pas. Cependant, le programme fait référence à l'acte d'écriture (graphique) à l'aide de référentiels.

Le livre « *L'entrée dans l'écrit à l'école maternelle* »¹³ de la Fédération Wallonie-Bruxelles parle des enjeux de l'apprentissage de l'écriture avant 6 ans. Les auteurs expliquent que l'école maternelle, même la troisième année, n'est pas le lieu de l'apprentissage formel de l'écriture. Néanmoins, l'école maternelle a un rôle à jouer dans les premiers contacts de l'enfant avec la culture de l'écrit.

Il y a **la question des fonctions de l'écrit** : Qu'est-ce que l'écrit ? A quoi cela sert-il de savoir lire, de savoir écrire ? Quels sont les différents types d'écrit, à quoi servent-ils ? Cette compétence permet aux enfants de donner du sens aux activités que sont la lecture et l'écriture.

Il y a ensuite **la découverte des règles de codage du système d'écriture** : comprendre le principe alphabétique et maîtriser le code c'est-à-dire la correspondance entre graphème (une ou plusieurs lettres) et phonème (le son).

Malgré les informations très intéressantes sur l'importance de l'apprentissage de l'écriture avant l'âge de 6 ans, l'enjeu de l'acte graphique est à nouveau absent.

Ensuite je me suis rattachée à la phrase du PIASC disant que l'acte graphique était de l'ordre du psychomoteur, je me suis référée à la partie de l'éveil du développement corporel du document « *A l'école fondamentale, les enjeux avant 6 ans* ».¹⁴

Il y est expliqué que les activités motrices sont des moments privilégiés où l'enfant construit ses notions de schéma corporel et de latéralité. Ces activités lui permettent de maîtriser progressivement son corps et ses actions sur le monde qui l'entoure.

Cette construction s'envisage selon trois aspects :

- Le corps vécu (les actions)
- Le corps perçu (les sensations)
- Le corps représenté ou connu (la verbalisation, les représentations graphiques, la symbolisation)

¹²SEGEC, « *Programme langue français école maternelle* », SEGEC, Bruxelles 2014.

¹³ MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, *L'entrée dans l'écrit à l'école maternelle*, ¹³ MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE, Bruxelles, 2007, pp 3 et 4.

¹⁴ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DE LA RECHERCHE ET DE LA FORMATION, *A l'école fondamentale, les enjeux avant 6 ans*, Communauté française, Bruxelles, 1995, pp 22 et 23.

« C'est dans ces activités (mouvements, attitudes, gestes, ...) que les enfants peuvent identifier et localiser l'espace et les objets, construisant ainsi des relations spatio-temporelles.

L'enfant qui vit intensément l'expression de sa motricité éprouve un réel sentiment de plaisir et de liberté, il prend conscience de ses compétences.

L'enfant intériorise les actions et les positions de son corps par rapport à l'espace, aux autres et aux objets, il élabore ainsi de façon spontanée et intuitive ses notions d'espace et donc la construction de concepts comme : dedans, dehors, près de, loin de, à côté, ... »¹⁵

En lisant ce passage je peux faire des liens avec l'acte graphique car l'importance des trois corps apparait à nouveau. On comprend bien que l'acte graphique doit être travaillé selon les 3 niveaux corporels cités précédemment.

Ce travail s'effectuera :

- au niveau moteur : mouvement, geste, attitudes
- au niveau perceptif : latéralisation, sensations, orientation, vitesse, régulation
- au niveau de représentation : représentation graphique, donner du sens aux productions, symbolisation

L'évidence d'un lien entre l'écriture et le graphisme est perceptible. Le graphisme n'est pas, au sens strict, une activité préparatoire à l'écriture. Cependant l'activité graphique permettra à l'élève d'acquérir une meilleure habileté qui pourra l'aider lors de l'apprentissage de l'écriture graphique et non au savoir écrire. On peut accéder au savoir écrire, à l'expression écrite sans en maîtriser le geste graphique (ex. l'ordinateur).

3. Les difficultés de l'écriture enfantine

Avant d'établir les conditions nécessaires à l'apprentissage du graphisme. Il est pertinent de connaître les difficultés de l'écriture enfantine afin, dans la mesure du possible, d'y remédier et surtout de les éviter.

¹⁵ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DE LA RECHERCHE ET DE LA FORMATION, *A l'école fondamentale, les enjeux avant 6 ans*, Communauté française, Bruxelles, 1995, pp 22 et 23.

Pour cela il est utile de s'intéresser aux recherches effectuées sur les difficultés de l'écriture enfantine, de connaître les troubles qui y sont liés, de s'informer sur les outils utilisés et surtout de comprendre pourquoi tant d'enfants se confrontent à cette difficulté d'écriture.

3.1. Les enjeux de l'écrire : la construction de l'écriture graphique dans l'enseignement fondamental

Comme l'explique Tatiana De Barelli¹⁶ dans son livre, de plus en plus d'élèves éprouvent des difficultés pour écrire, ce phénomène ne s'observe pas uniquement en primaire lorsqu'ils apprennent à écrire mais également en secondaire pour noter ce qui est écrit au tableau ou encore en supérieur pour prendre rapidement des notes au cours. Dans notre société actuelle, l'ordinateur a pris une place prédominante mais paradoxalement l'écriture manuscrite garde son importance.

Ce handicap de l'acte d'écrire intervient directement sur l'apprentissage, il bloque le développement de l'enfant et le lie inévitablement à un sentiment d'échec, de frustration, de colère. Il est en situation de souffrance parce qu'il éprouve des difficultés face à l'acte d'écrire.

Et quelle est notre réaction d'adulte face à l'enfant ? Il s'agit bien souvent d'une réaction d'incompréhension, de jugement, de condamnation : Ecriture illisible.... Ne fait aucun effort....

Le refus d'écrire, l'illisibilité, les maladresses... représentent cette frustration liée à la sensation d'échec.

« Il est nécessaire de créer un cadre structurant et viser la réussite de l'apprentissage en passant par la confiance et la « vraie » communication. Les limites doivent être claires, les projets pédagogiques cohérent et la qualité de la relation une priorité. »¹⁷

En effet, l'acte d'écrire est un enjeu complexe, son apprentissage et sa remédiation s'inscrivent dans une logique ethnique, culturelle, sociale, familiale et enfin personnelle.

¹⁶ TATIANA DE BARELLI, *Les enjeux de l'écrire*, E.M.E Editions, Bruxelles, 2010.

¹⁷ TATIANA DE BARELLI, *Les enjeux de l'écrire*, E.M.E Editions, Bruxelles, 2010, pp 15 à 45

Dans son livre, l'auteure parle également de prévention et de remédiation pour l'acte graphique, « *ce dernier reflète un acte technique inséparable de l'expression de soi, vecteur d'une communication écrite sous ses diverses formes.* »

C'est à l'âge de cinq et sept ans que l'enfant apprend à écrire. C'est à ce moment précis que les problèmes d'apprentissage apparaissent, surtout lorsqu'il est enseigné de manière standardisée à des enfants qui peuvent avoir presque deux ans d'écart dans une même classe.

Pour beaucoup d'entre eux, l'entrée en primaire entraîne des peurs. Leur corps se crispe, le geste graphomoteur a du mal à se détendre et ces peurs s'observent par les premiers tracés maladroits et trop appuyés sur le papier. Avec le temps, l'enfant va apprivoiser l'instrument et libérer le geste vers une écriture souple. La difficulté rencontrée sera dans ses gestes de pression/ vitesse.

Au début de cet apprentissage, la pression a tendance à être trop forte et la crispation sera liée au désir de bien faire ou plus souvent à la peur de mal faire freinant la dynamique.

L'école accorde trop d'importance à la forme, à l'aspect extérieur de l'écriture tout en demandant de la vitesse dans ses écrits. Si les enchaînements ne sont pas bien maîtrisés, les forment des lettres confuses, si l'orthographe est faible, de sérieux problèmes d'apprentissages risquent de naître et de limiter l'orientation professionnelle.

C'est ainsi que des élèves dysgraphiques se retrouvent à faire de la mécanique ou de la cuisine et éprouvent encore des difficultés face aux manipulations exigeants des habiletés psychomotrices fines.

Pourquoi éprouvent-ils des difficultés ?

Ils éprouvent encore des difficultés car une double tâche leur est demandée. Il s'agit des fonctions exécutives.

Le développement des neurosciences met en évidence l'importance des fonctions cognitives : les fonctions mnésiques (mémoire), attentionnelles et exécutives. Elles donnent des pistes pour comprendre et aider quand il y a des difficultés scolaires.

En résumé¹⁸, comment ces fonctions peuvent-elles influencer le geste graphique ?

La mémoire de travail permet de traiter les informations en cours d'action (gestes graphiques), informations qui seront ensuite transférées en mémoire à long terme pour être récupérées plus tard (mémoire du geste pour écrire).

¹⁸ A partir des documents proposés par M. Mazeau et P. Delporte, INSERM (institut national de la santé et de la recherche médicale : inserm.fr).

Les fonctions attentionnelles permettent de mobiliser et de maintenir l'attention, de soutenir un effort face à des actions qui ne sont pas encore automatisées : prendre le temps et faire l'effort de découvrir, d'exercer et d'entraîner la gestuelle avant qu'elle ne soit automatisée. Les fonctions exécutives, administrant les autres fonctions cognitives, fonctionnent selon deux mécanismes :

- L'inhibition des comportements automatiques et routiniers non pertinents pour la tâche,
- Le choix et l'application d'une stratégie pertinente pour gérer cette tâche.

Ces deux mécanismes jouent un rôle primordial dans la planification du geste, entre autres pour l'apprentissage et l'automatisation d'une gestuelle volontaire et finalisée, comme l'acte d'écrire.

Enfin, les fonctions cognitives sont fortement sollicitées lors d'un savoir écrire, en raison de la double tâche : tenir compte du contenu, tout en contrôlant le geste d'écriture.

« Certains enfants ne peuvent arrêter l'action en cours, à son terme, provoquant des persévérations. Cette adhérence excessive peut se retrouver dans divers domaines : le raisonnement, le langage verbal, le domaine gestuel et le domaine graphique.

Le domaine gestuel et graphique est un secteur très sensible car il faut un contrôle très important du programme d'exécution. »¹⁹

Voilà les raisons pour lesquelles certains élèves éprouvent encore des difficultés...

Pour revenir à l'ouvrage de Tatiana De Barelli, il accentue également l'importance de créer un cadre structurant et viser la réussite de l'apprentissage en passant par la confiance et la « vraie » communication. Concrètement, dans l'apprentissage de l'écriture (comme tout autre apprentissage) l'enfant doit se sentir en sécurité et en confiance, il s'agit de l'aspect relationnel et affectif. Il faut le placer dans des conditions d'apprentissage qui lui permettront d'être à l'aise, détendu et apte à développer sa gestuelle, ses mouvements (cfr. chapitre les conditions pour l'apprentissage du graphisme). Si l'évolution s'est faite avec plaisir et cohérence, de nouvelles combinaisons et adaptations vont personnaliser l'écriture. Petit à petit, elle s'automatise et peut être utilisée dans ses différentes fonctions.

« L'écriture est donc une production capitale dans sa construction identitaire, révélatrice de l'attitude dans le milieu social et scolaire. »

De plus c'est en ayant de la cohérence dans ses projets et du plaisir que l'élève aura une meilleure aisance graphique.

¹⁹ Extrait de M. MAZEAU, Neuropsychologie et troubles des apprentissages, 2014.

3.2. Les recherches²⁰

Quand est-il des recherches liées à ces difficultés de l'acte d'écrire ?

Depuis plusieurs années, les recherches en neurosciences se sont affinées permettant de préciser comment les informations sont traitées par le cerveau. Tout se passe par les réseaux neurologiques : émotif (émotions), kinesthésique (sensation), cénesthésique (sens que l'on a de notre corps, conscience organique). Lire, écrire, calculer, apprendre... activent des zones précises du cerveau.

Dans les années soixante, le professeur *Ajuriaguerra*²¹ se spécialise dans la recherche sur la psychomotricité fine des enfants. En partenariat avec le psychologue Roger Perron, ils établissent une grille d'analyse sous forme d'échelles. La première échelle concerne la forme de l'écriture et l'autre la motricité.

L'objectif de cette grille est de déterminer l'âge grapho-moteur de l'enfant (en tenant compte d'une fourchette d'âge dans les étapes du développement) afin de le comparer à son âge réel. Si l'un correspond à l'autre, une adaptation positive de l'enfant dans sa classe est nécessaire pour contribuer à son développement ; le contraire révèle le plus souvent des troubles, un décalage de maturité ou encore une « dysgraphie ».

Le but de ce travail minutieux est d'offrir une grille d'observations permettant de distinguer la forme du mouvement et de préciser les composantes graphiques essentielles à observer, surtout lorsqu'une rééducation est nécessaire.

Cependant, il ne faut pas se restreindre à cette grille car elle date du temps où les enfants écrivaient à la plume. Des échelles plus récentes existent grâce à l'adaptation proposée par *Chantal Thoulon-Page*²².

De plus, il faut tenir compte de l'évolution de la réalité du monde scolaire, il serait intéressant de revoir en profondeur les critères et indicateurs (cfr. annexe 1) de l'époque et ce au moins tous les 5 ans. Comme le souligne Robert Olivaux²³, cette méthode est très analytique, il est important de situer chaque personnalité dans sa globalité. Il est primordial de s'approprier cette grille et de l'adapter avec ses observations personnelles.

²⁰ TATIANA DE BARELLI, *Les enjeux de l'écriture*, E.M.E Editions, Bruxelles, 2010, pp 36 et 37

²¹ Neuropsychiatre et psychanalyste, il a contribué à l'émergence de la psychomotricité en France. Il s'est également intéressé au développement de l'enfant, essentiellement sur les désordres psychomoteurs et les troubles de l'écriture, mais aussi à la dyslexie : L'échelle d'Ajuriaguerra reste encore aujourd'hui un outil de référence dans l'évaluation de la dysgraphie.

²² Membre du Groupement des graphothérapeutes-rééducateurs de l'écriture, auteure du livre « *La rééducation de l'écriture de l'enfant* ».

²³ Psychanalyste, docteur en psychologie et fondateur de la graphothérapie.

C'est d'ailleurs à partir des recherches récentes, notamment celles du livre de *Chantal Thoulon-Page* que je réaliserai une grille d'observation me permettant d'observer les gestes des enfants, les composantes motrices, affectives et cognitives à travailler comme outils de prévention, d'y insérer des indicateurs pour pouvoir identifier une difficulté voire un trouble et de permettre une remédiation.

→ Le livre de *Chantal Thoulon-Page* est un livre destinée à la rééducation de l'écriture de l'enfant, ces recherches concernent les élèves du primaire. Il ne s'agit donc pas de reprendre ces domaines (cfr. chapitre 3.4.) mais bien de m'en inspirer et de les adapter au niveau maternel pour me permettre de construire une grille d'observation.

Tatiana De Barelli ajoute ceci : « *Avant de céder à la tentation de réduire un trouble à un dys... Il faut prendre le temps d'écouter, de comprendre ce qui se passe à partir du discours de l'enfant, de sa famille, de son milieu. Il est important de sortir de ce besoin sécuritaire de « normes » tellement encouragés par la standardisation des tests.* »²⁴

3.3. Les troubles liés à l'acte d'écrire

Quel sont les troubles existants ? Comment les détecter? Que puis-je mettre en place pour aider l'enfant en difficulté ?

Selon l'auteure Tatiana De Barelli, la connaissance du développement moteur, affectif, cognitif de l'enfant et la reconnaissance de ses perturbations sont essentielles pour l'orienter vers un accompagnement adapté.

L'analyse graphologique doit donc partir de l'enfant et non d'un jugement et doit également rester dans la prudence « *d'une vision évolutive du processus* », en tenant compte de son âge et de son aptitude face à l'adversité.

L'analyse de l'écriture enfantine apporte des informations précieuses sur la maturité instrumentale, intellectuelle, affective et développementale. L'analyse du dessin libre complète celle de l'écriture. La fluidité du trait, l'occupation de l'espace, la manière d'appuyer sur le papier,...

²⁴ TATIANA DE BARELLI, *Les enjeux de l'écriture*, E.M.E Editions, Bruxelles, 2010, pp 32-37.

Voici les deux troubles que l'on peut rencontrer lors de l'apprentissage de l'écriture :

3.3.1. La dysgraphie

La rééducation du geste d'écriture est reprise sous le terme de dysgraphie.

« La dysgraphie est un trouble persistant affectant le geste graphique alors qu'aucun déficit intellectuel, ni retard d'apprentissage ni trouble neurologique n'ont été décelés.

Elle se manifeste par une extrême lenteur dans l'écriture, une crispation douloureuse de la main, des doigts, du poignet, du bras ; un graphisme non maîtrisé caractérisé par des liaisons maladroites entre lettres, le non-respect de la ligne de base, de la confusion dans la forme des lettres tout comme dans leur dimension et leur orientation. Le texte écrit est en général sale parce que les retouches et les tracés trop appuyés envahissent la page.

La rééducation sera donc le travail de récupération du geste d'écriture à partir de la compréhension que ce geste graphomoteur est l'aboutissement manifeste d'une multitude d'activités complexes liées au langage, au schéma corporel, à la structure de la pensée, à la position du corps, à la tenue de l'instrument, etc. »²⁵

3.3.2. La dyspraxie

C'est une difficulté pour planifier et/ou exécuter une succession de gestes moteurs (cfr. fonctions exécutives pages 17 et 18).

« La dyspraxie est une anomalie de la planification et de l'automatisation des gestes volontaires.

L'enfant atteint de dyspraxie conçoit bien les gestes mais n'arrive pas à les organiser ni à les réaliser de façon harmonieuse :

- Il est maladroit, lent et ses réalisations motrices ou graphiques sont médiocres, informes, brouillonnes*
- Il a besoin d'aide pour s'habiller, se laver et manger bien au-delà de l'âge normal.*
- Il a des difficultés à utiliser une règle, une paire de ciseaux, une gomme.*
- Il présente un retard graphique important et durable (dysgraphie), ses dessins sont pauvres*

²⁵ TATIANA DE BARELLI, *Les enjeux de l'écriture*, E.M.E Editions, Bruxelles, 2010, pp 38-40.

et il accède difficilement à l'écriture cursive.

- Il a des difficultés à organiser son travail.

En cas de dyspraxie visuo-spatiale, il éprouvera des difficultés dans les tâches où les composantes spatiales sont importantes (géométrie, géographie, dyscalculie spatiale, lecture). »²⁶

Que disent les décrets sur ces troubles ?

Selon l'article 12. du décret mission de 1997 – « L'enseignement maternel poursuit tous les objectifs généraux fixés à l'article 6 et vise particulièrement à : 1° développer la prise de conscience par l'enfant et ses potentialités propres et favoriser, à travers des activités créatrices, l'expression de soi ; 4° déceler les difficultés et les handicaps des enfants et leur apporter remédiations nécessaires. Un processus d'observation des compétences doit être mis en place en 3^{ème} maternelle par le titulaire pour la fin du mois de novembre. En cas de détection de difficultés d'apprentissage, un dispositif individualisé d'accompagnement et de remédiation est mis en place pour l'élève au sein de l'établissement en partenariat avec le centre PMS concerné. »²⁷

3.4. La grille d'analyse

Précédemment dans ce chapitre. J'ai expliqué, l'importance d'observer l'enfant dans ses gestes graphiques afin de détecter des difficultés. Je souhaite créer une grille d'observations face aux gestes graphiques et également créer un outil de prévention et de remédiations.

Pour cela, je retourne à l'ouvrage de *Chantal Toulon Page*²⁸. Ce dernier explique que les graphologues se basent sur quatre aspects pour juger le niveau graphique d'une écriture en primaire.

Ces quatre aspects sont les suivants :

- La prise d'espace : la façon dont l'écriture s'installe sur la feuille
- Le trait : la coulée d'encre, son débit, sa continuité, sa fermeté ;
- La forme des lettres ; est-elle ou non respectée ?

²⁶ <http://www.tdah.be/tdah/tdah/troubles-associes/troubles-d-apprentissage/dyspraxie>

²⁷ Décret Mission 1997

²⁸ THOULON-PAGE, *La rééducation de l'écriture de l'enfant – Pratique de la graphothérapie*, Collection Orthophonie, Elsevier Masson SAS, 2009, pp. 41-54

- Le mouvement : l'écriture progresse-t-elle vers la droite, est-elle stagnante ou régressive ?

3.4.1. L'espace

Cet aspect permet à l'enseignant d'observer comment l'enfant occupe l'espace de sa feuille. L'espace du support est-il équilibré ? Est-ce trop grand ou trop petit ? Ses graphismes sont-ils bien aérés, stables ?

Ces observations donnent de précieux indices sur le comportement de l'enfant face à l'écriture, l'enfant peut être un fonceur ou alors plus réservé et prudent ou encore avec un tempérament vif qui a quelques difficultés à gérer ses pulsions.

3.4.2. Le trait

Le trait est le débit avec lequel se déroule le graphisme. Un graphisme soigné est un indice favorable à l'écriture, des traits inégaux donnent un aspect peu soigné désigné sous le nom d' « *ensemble sale* ».

Pour produire un joli trait, il faut appuyer de façon nuancée, ni trop, ni trop peu et ce dosage est difficile à effectuer de façon régulière.

Pour cet aspect, il y a deux indicateurs à vérifier :

Le premier est la pression du trait. C'est une marque de tonicité, elle témoigne de l'investissement de l'enfant dans son écriture. *Les écritures légères, tremblotantes témoignent un signe de peur et de fragilité.*

Le second est la vitesse d'écriture. Elle peut être lente ou rapide. Les enfants lents ont une écriture très (voire trop) précise, *ce sont peut-être des enfants anxieux et très contractés qui n'arrivent pas à libérer leur geste.* D'autres sont si rapides que le graphisme en devient illisible, il faudra s'appliquer à les ralentir en développant la maîtrise et le contrôle du geste.

Pour apprécier le trait d'un enfant on cherche donc à savoir s'il a un débit égal ou irrégulier, s'il a un appui léger, tremblé, net, baveux,... et s'il est rapide ou lent. Un joli trait ni trop appuyé ni trop léger *peut-être un bon indicateur de bien-être intérieur ; un trait tremblé, cabossé et sale laisse deviner une fragilité et des difficultés.*

3.4.3. La forme

L'acquisition de la forme calligraphique est difficile et demande un long apprentissage. Dans les premières années, l'enfant produit un graphisme maladroit et approximatif, c'est ce que les graphologues appellent l'écriture en surface. Cette expression peut exprimer *le manque de fermeté général du tracé enfantin*.

L'irrégularité de dimension est fréquente, elle témoigne d'une difficulté motrice et *est souvent un signe d'une nervosité chez l'enfant*. L'écriture très petite est significative : elle indique *un manque de confiance en soi qui confine souvent un malaise*. Il faut être particulièrement attentif à l'enfant dont l'écriture s'est brutalement rétrécie.

3.4.4. Le mouvement

Au début de l'apprentissage, l'écriture est dépourvue de mouvement. C'est normal tant qu'il n'y a pas d'aisance graphique. Si le mouvement prédomine trop chez l'enfant, ce n'est pas un signe de réussite précoce du geste mais un camouflage dans ses difficultés. La plupart des dysgraphiques présentent une dominance de mauvais mouvement sous une forme défectueuse.

L'indicateur pour cet aspect est d'observer l'aisance graphique de l'enfant c'est à dire d'observer ses gestes graphiques et son comportement.

En résumant ces quatre aspects, je peux à présent construire une grille d'analyse (cfr. partie pratique) avec des observations et des indicateurs qui me permettront de situer l'enfant dans son acte graphique et de pouvoir l'aider s'il rencontre des difficultés.

- ➔ Il est important de préciser pour ces quatre aspects que la maîtrise ou non de ces derniers peuvent nous donner des informations sur les facteurs affectifs de l'enfant (les hypothèses en *italique* sont à vérifier sur le terrain et avec l'enfant concerné).

De plus, il est également important de se soucier du plaisir face à l'écrit. C'est en s'amusant que l'on apprend, il en va de même pour l'écriture. Sans plaisir l'enfant peut se confronter à certains obstacles et s'enfoncera dans ses difficultés, il n'aura pas la motivation d'acquérir une bonne écriture. Il est donc nécessaire de s'intéresser aux bonnes conditions

d'apprentissage du graphisme en maternelle de manière ludique afin d'ouvrir cet appétit, cette envie d'apprendre.

4. Les conditions pour l'apprentissage du graphisme

Etablir les conditions d'apprentissage du graphisme me permettra de construire mon outil de prévention et de remédiation.

Pour acquérir un bon geste graphique, l'enfant doit avoir une bonne conscience de son corps et de l'espace.

Les livres de *D. Berthet*²⁹ et de *D. Chauvel - I.Lagoueyte*³⁰, illustrent plusieurs conditions dans l'apprentissage de l'écriture. Il en est de même pour le livre de *B. De Lièvre et de L. Staes*³¹ qui reprennent les incontournables au niveau psychomoteur.

J'ai repris certaines de ces conditions qu'il me semble important à développer en maternelle pour l'acte graphique qui sont directement en lien avec le livre de *Chantal Thoulon* dans le chapitre « *Les conditions pour l'acquisition de l'écriture* » et celui de *Tatianna De Barelli* dans « *Les enjeux de l'écrire* ».

4.1. Schéma corporel

C'est la connaissance que l'enfant a de son corps c'est-à-dire :

- ses limites dans l'espace (morphologie)
- ses possibilités motrices (rapidité, souplesse)
- les expressions à travers le corps (attitudes, mimiques)
- les perceptions des différentes parties de notre corps
- le niveau verbal des différents éléments corporels
- les possibilités de représentation que nous avons de notre corps (au point de vue mental ou graphique...).

²⁹ DENISE BERTHET, *Manuel d'apprentissage de l'écriture*, Retz, Paris, 2001, pp. 21-40

³⁰ CHAUVEL Denise et LAGOUEYTE Isabelle, *Du graphisme à l'écriture*, Retz, Paris, 2010, pp. 14-37

³¹ DE LIEVRE Bruno et STAES Lucie, *La psychomotricité au service de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte*, DE BOECK, Belgique, 2012, pp. 16-95

La totalité du corps est concernée par l'acte d'écriture (graphique.) Pour intégrer les différentes zones de l'écriture, l'enfant doit avoir une bonne conscience de son schéma corporel. Cette conscience ne se fait que peu à peu en fonction de la maturation neuro-motrice de l'enfant et en relation avec l'environnement. L'enfant écrit avec tout son corps, ce n'est que plus tard qu'il pourra n'utiliser que sa main et ses doigts et écrire dans n'importe quelle position.

Pour savoir où en est l'enfant par rapport à son schéma corporel, il est avisé d'utiliser le « dessin du bonhomme » en s'inspirant du test de Florence Goodenough³² (cfr. annexe 2).

4.2. La latéralisation et l'organisation spatiale

La latéralité est l'asymétrie corporelle qui permettra à l'enfant de distinguer la droite de la gauche.

La structuration spatiale est :

- la capacité du sujet à se situer, s'orienter, se déplacer dans son environnement
- la capacité de situer, d'orienter, d'organiser, de déplacer ou de concevoir les choses du monde
- la possibilité du sujet de construire un monde réel ou imaginaire.

L'enfant doit savoir s'orienter dans son environnement pour repérer et disposer les signes graphiques qui sont eux-mêmes orientés et organisés dans l'espace de la feuille. Pour qu'il puisse reconnaître les caractéristiques de chaque signe, leur ordre de succession sur la ligne et dans la page, leur orientation, il faut qu'il dispose de bons repères sur lui-même et sur son environnement, qu'il ait bien structuré l'espace et le temps, qu'il se soit familiarisé avec les notions de « l'espace-feuille ». Les notions de latéralité et d'organisation spatiale seront bien intégrées lorsque l'enfant les aura d'abord appréhendées avec son corps.

→ Mettre en évidence la dominance droitier/gaucher

Dès la maternelle il faut favoriser l'enfant à avoir une bonne dextérité et également le conduire à l'affirmation de sa prédominance manuelle (droitier ou gaucher).

L'enseignant se doit de prendre quelques précautions avec les enfants gauchers :

³² Psychologue qui a consacré plusieurs années à examiner des milliers de dessins pour obtenir l'échelle actuellement utilisée dans le test dit du « bonhomme »

- si l'enfant est à une double table, veiller à ce qu'il soit assis à gauche si l'autre enfant est droitier, enfin que l'un et l'autre ne se gênent pas
- l'importance du mobilier
- faire en sorte que l'éclairage vienne de la droite
- veiller à ce qu'il écrive de la gauche vers la droite et non pas en miroir
- veiller au sens de rotation dominant (les gauchers ont tendance à utiliser le sens des aiguilles d'une montre, le sens négatif de rotation, alors que le sens prédominant est le sens positif ; de la gauche vers la droite)
- veiller à la position de la feuille

La prédominance manuelle est habituellement installée lorsque l'enfant entre à l'école soit à l'âge de 5 ou 6 ans.

4.3. L'organisation spatio-temporelle

La structuration temporelle est la capacité de :

- percevoir et d'ajuster son action aux différentes composantes du temps telles que la chronologie (ordre et succession), la durée, l'intervalle, la vitesse, la périodicité, l'irréversibilité, le rythme...
- se situer et s'orienter dans le temps pris comme une succession linéaire irréversible (ligne du temps)
- s'organiser dans le temps en combinant ses divers éléments afin d'atteindre un objectif temporel

La construction du temps assure la sécurité psycho-affective et permet le développement de l'autonomie. Le temps est une notion abstraite (selon Piaget, on ne voit ni ne perçoit le temps comme tel, on ne perçoit que des événements, des mouvements, des actions, leur vitesse et leurs résultats) et complexe (ses éléments tantôt sont à prendre isolément, tantôt se combinent).

Contrairement à l'espace, il n'est pas possible d'agir sur le temps, de le manipuler : on s'appuiera donc sur des intermédiaires spatiaux pour l'aborder. La structuration spatio-temporelle découle de la connaissance des repères corporels temporels et spatiaux. Le temps et l'espace sont indissociables.

La notion de temps s'apprend d'abord par le vécu corporel puis s'intellectualise : la notion s'articule sur les connaissances acquises, les sensations et rythmes biologiques, les expériences et leur mentalisation.

Pour ce qui est du geste graphique, il est important de travailler la notion de rythme (dans laquelle les autres notions se combinent) par le biais d'activités ludiques qui permettront à l'enfant d'être à l'aise dans son corps et de mieux gérer ses mouvements.

Pour le schéma corporel, l'organisation spatiale et temporelle, je dispose des références et des livres (cfr. bibliographie) que j'utiliserai pour travailler ces notions au service du graphisme et également pour d'autres compétences.

Le point suivant sera celui que je développerai davantage et construirai la pratique autour de ce dernier.

4.4. La construction du geste moteur

Dans la construction du geste moteur, quatre notions visent l'acquisition des compétences qui entrent en jeu dans l'acte d'écriture (graphique).

- **L'habileté manuelle** : exerce la main de l'enfant pour qu'il puisse devenir un être scripteur. Cela concerne : la tenue de l'outil, la pression, le freinage, la précision du geste et la souplesse. L'enfant doit apprendre à tenir ses instruments en utilisant la pince du pouce, de l'index et le support du majeur sans crispier la main.
- **Le contrôle oculomoteur** : est la liaison entre la vue et le mouvement qui permet la prise en compte du support, l'apparition des premières formes, la reproduction d'un modèle. Pour reproduire un modèle, l'enfant doit travailler en même temps le regard et le geste.
- **La posture et la détente du corps** : la posture de l'enfant joue un rôle important dans le déroulement du geste moteur. Celui-ci doit être bien assis sur sa chaise, les deux pieds posés au sol, le dos droit, les deux avant-bras posés sur la table (sauf pour l'enfant gaucher qui demande une attention spécifique comme précisé précédemment).

La décontraction du corps, des doigts, de l'ensemble de la main et des bras, évite à l'enfant d'être crispé sur son outil. Avant chaque moment d'écriture ou de graphisme, il est important de faire une courte séquence de détente musculaire.

- **Les dispositifs** : permettent de préciser le geste. Il s'agit :
 - de l'espace (vertical, horizontal ou incliné), l'orientation du support : le modèle et la production.
 - du support (le format, la forme, la nature, la présence d'éléments inducteurs : éléments collés, traces ou empreintes, dessins à l'aide d'un gabarit ou tampon, trous dans le support, ...)
 - des mediums (peinture, encre, drawing-gum, eau, colle, ...)
 - Des outils (les parties du corps, les outils scripteurs, les objets détournés)

- **La psychomotricité fine** : la manipulation de petits objets favorise la prise distale à trois doigts qui prépare la prise du crayon. Il est préférable d'offrir aux jeunes enfants des petits crayons de cire, de bois ou des pastels plutôt que les gros crayons, les feutres qui ne sont pas adaptés aux petites mains et favorisent une prise palmaire peu favorable à la tenue du crayon. Avant tout, il est bon d'amener l'enfant à observer et à connaître le nom de ses doigts.

4.5. Rôle de l'enseignant

L'enseignant est garant de la motivation et des premières habitudes de l'enfant dans les activités graphiques : graphisme et écriture. Son rôle est important aussi bien dans la mise en place d'une progression et d'une programmation d'activités dans ce domaine que dans l'attention qu'il portera à chaque enfant.

Il a pour tâche :

- de motiver les enfants en leur proposant un vaste choix de matériaux et de supports
- de créer des activités avec des productions qui ont du sens d'un point de vue artistique ou de traces (écrites)
- de les observer dans leur latéralité
- de contribuer à la construction du geste moteur
- de les aider à verbaliser et à mémoriser les éléments graphiques
- d'exercer leur regard

- de se présenter comme un être scripteur qui montre de l'intérêt vis-à-vis de l'écriture et du savoir écrire
- de travailler les compétences transversales (identité, confiance en soi, ...) ³³
- de veiller au renforcement positif (sentiment d'efficacité personnelle)

Il doit être en mesure de proposer des activités qui ont du sens pour l'enfant afin d'assurer ce plaisir d'apprendre. Sans cohérence, l'enfant qui rencontrera des difficultés, sera amené à éprouver de l'anxiété qui freinera son évolution dans l'acte d'écrire.

L'enseignant doit être au clair avec l'activité graphique, savoir ce qu'il veut travailler et quels objectifs il veut atteindre.

Son rôle est aussi celui d'un observateur soucieux de l'évolution du geste graphique de l'enfant, de pouvoir identifier quand ce dernier éprouve des difficultés et de l'accompagner en lui proposant des remédiations.

Le rôle de l'enseignant en cas de difficulté de l'enfant sera :

- d'observer l'enfant dans ses gestes graphiques
- de remplir la grille d'observation et de prévoir des remédiations (cfr. partie pratique)
- de prévoir un renforcement positif, de renforcer l'identité, la confiance en soi
- de lui faire prendre du plaisir dans ses réalisations graphiques
- de dédramatiser les difficultés et de les améliorer par des activités ludiques qui correspondent à l'enfant

³³ Ministère de la communauté française, Socles de compétences, Bruxelles, page 69

5. Conclusion

En conclusion, l'acte graphique a un lien avec l'écriture mais il ne vise pas uniquement à la préparer, il s'agit d'un autre apprentissage qui est directement lié au développement corporel de l'enfant.

L'activité graphique n'est pas une préparation à l'écriture au sens strict, pour cela il est nécessaire qu'il y ait une continuité directe avec l'écriture. Il faut être au clair avec ce que l'on veut travailler et développer avec l'enfant. Elle permet à l'enfant d'évoluer dans ses postures, ses tracés, à construire son identité, à prendre confiance, à prendre du plaisir et à être à l'aise dans sa gestuelle et ses mouvements.

En résumé, l'activité graphique sert à :

- Développer des habiletés motrices utiles pour la maîtrise du geste à l'écriture, c'est le niveau moteur.
- Exercer son œil, à avoir un regard sur le monde qui nous entoure, c'est le niveau perceptif.
- Faire appel au langage ; décrire une production, dicter,... c'est le niveau de représentation.

Les activités graphiques préparent à l'écriture, c'est vrai mais... les jeux de graphisme réalisés en maternelle visent au développement et à la maîtrise du geste. Pour parler des préalables au futur « transfert » dans l'écriture d'autres ressources devront être mobilisées. Il est important de réaliser des activités graphiques mais il faut également permettre à l'enfant d'automatiser un geste qui lui sera utile pour l'écriture. Je suis ici dans la visée de psychomotricité fine et non dans l'intention d'écriture (expression écrite, savoir écrire).

L'évidence d'un lien entre l'écriture et le graphisme est perceptible. Comme énoncé précédemment, le graphisme n'est pas, au sens strict, une activité préparatoire à l'écriture. Cependant l'activité graphique permettra à l'élève d'acquérir une meilleure habileté qui pourra l'aider lors de l'apprentissage de l'écriture manuscrite.

Il ne faut pas oublier le plaisir d'apprendre, en tant qu'enseignant il est nécessaire de créer un cadre structurant et viser la réussite de l'apprentissage en passant par la confiance et la « vraie » communication. Les activités proposées doivent avoir du sens et être en cohérence

avec les objectifs à atteindre, qui sont dans cette réflexion, de développer le geste graphique au service de l'écriture.

Ce travail m'a vraiment permis de prendre conscience de l'importance de développer l'activité graphique en maternelle.

Grâce à mes recherches j'ai pu me construire un outil pratique qui me permettra d'accompagner l'enfant dans son évolution du geste graphique, je saurai quoi observer et comment aider l'enfant dans ses difficultés graphiques.

*« L'enseignement maternel n'a pas explicitement pour mission de faire apprendre à écrire aux enfants, mais il a la responsabilité de leur enseigner la bonne habileté à l'activité graphique ».*³⁴

Ce travail se termine néanmoins sur une interrogation. Dans notre société actuelle, l'ordinateur a une place prédominante mais paradoxalement l'écriture manuscrite garde son importance. Cependant, sera-t-elle détrônée dans le futur ?

Ce sujet est mis à controverse. En Finlande, la fin de l'apprentissage de l'écriture manuelle est annoncée. La maîtrise de la saisie sur clavier est plus importante, a récemment jugé un haut responsable de son système éducatif.

C'est un virage déjà pris par 45 Etats américains qui ont exclu l'écriture cursive de leurs programmes. Alors que la calligraphie recule, un nombre croissant de travaux démontre ses bienfaits...³⁵

A méditer....

³⁴ PHILLIPE DEKEUSTER, *AFP corps-écriture 3^{ème} NP*, Louvain-la-Neuve.

³⁵ <http://www.liberation.fr/auteur/1934-lorraine-millot>. Article paru le 24/09/2013
<http://www.lefigaro.fr/actualite-france>. Article paru le 26/11/2014

B. La pratique

1. Mode d'emploi de l'outil

C'est un outil dans lequel sont regroupées des activités permettant la prévention et la remédiation de l'acte graphique. Une grille d'analyse est également incluse, elle me permettra d'observer et suivre l'enfant dans l'évolution de ses gestes graphiques.

Cet outil favorise le développement de l'acte graphique. Il est en lien avec la théorie qui parle de l'importance de cet apprentissage et qui relève également des indicateurs sur les difficultés rencontrées par certains enfants.

Il existe de nombreux livres très intéressants sur l'activité graphique (cfr. bibliographie). Les activités rassemblées sont celles qui me semblaient essentielles pour construire un guide pratique sur le terrain. Cet outil évoluera en fonction des activités et observations réalisées en classe. En fonction également du niveau d'âge concerné (pour l'instant l'outil concerne un niveau de MS-GS).

L'importance avant toute activité est de créer un cadre structurant et viser la réussite de l'apprentissage en passant par la confiance et la « vraie » communication. Concrètement, l'enfant doit se sentir en sécurité et en confiance, il s'agit de l'aspect relationnel et affectif. Il faut le placer dans des conditions d'apprentissage qui lui permettront d'être à l'aise, détendu et apte à développer sa gestuelle, ses mouvements.

De plus c'est en ayant de la cohérence dans les projets et du plaisir que l'élève aura une meilleure aisance graphique.

Chaque activité doit entrer dans le cadre d'un projet lié au contexte de la classe afin que l'activité ait du sens pour l'enfant (sens = motivation et plaisir).

Exemples :

- Partir de productions d'artistes afin de réaliser des tableaux pour décorer la classe.
- Réaliser des mimes, des saynètes.
- Partir de livres afin de réaliser une production graphique (Hervé Tullet).
- Expliquer à quoi sert le graphisme (en lien avec l'écriture manuscrite).
- Jeux corporels en lien avec le contexte de la classe.
- Etc....

Le livre de *D. Chauvel - I.Lagoueyte*³⁶, illustre plusieurs conditions pour l'apprentissage de l'acte graphique. J'ai repris certaines de ces conditions qu'il me semble important à développer en maternelle.

L'enseignant est garant de la motivation et des premières habitudes de l'enfant dans les activités graphiques. Son rôle est important aussi bien dans la mise en place d'une progression et d'une programmation d'activités dans ce domaine que dans l'attention qu'il portera à chaque enfant.

Il a pour tâche :

- de motiver les enfants en leur proposant un vaste choix de matériaux et de supports
- de créer des activités avec des productions qui ont du sens d'un point de vue artistique ou de traces (écrites)
- de les observer dans leur latéralité
- de contribuer à la construction du geste moteur
- de les aider à verbaliser et à mémoriser les éléments graphiques
- d'exercer leur regard
- de se présenter comme un être scripteur qui montre de l'intérêt vis-à-vis de l'écriture et du savoir écrire
- de travailler les compétences transversales (identité, confiance en soi, ...)³⁷
- de veiller au renforcement positif (sentiment d'efficacité personnelle)

Il doit être en mesure de proposer des activités qui ont du sens pour l'enfant afin d'assurer ce plaisir d'apprendre. Sans cohérence, l'enfant qui rencontrera des difficultés, sera amené à éprouver de l'anxiété qui freinera son évolution dans l'acte d'écrire.

L'enseignant doit être au clair avec l'activité graphique, savoir ce qu'il veut travailler et quels objectifs il veut atteindre.

Son rôle est aussi celui d'un observateur soucieux de l'évolution du geste graphique de l'enfant, de pouvoir identifier que ce dernier éprouve des difficultés et l'accompagner en lui proposant des remédiations.

³⁶ CHAUVEL Denise et LAGOUYEYTE Isabelle, *Du graphisme à l'écriture*, Retz, Paris, 2010, pp. 14-37

³⁷ Ministère de la communauté française, Socles de compétences, Bruxelles, page 69

Le rôle de l'enseignant en cas de difficulté de l'enfant sera :

- d'observer l'enfant dans ses gestes graphiques
- de remplir la grille d'observation et de prévoir des remédiations
- de prévoir un renforcement positif, de renforcer l'identité, la confiance en soi
- de lui faire prendre du plaisir dans ses réalisations graphiques
- de dédramatiser les difficultés et de les améliorer par des activités ludiques qui correspondent à l'enfant

2. Planification

Programmation	Fréquence	Durée
Jeux de détente	Une à deux fois par jour	2 à 10 min.
Psychomotricité fine	Une fois tous les 2 jours	15 à 20 min.
Posture	Observation à réaliser le plus souvent possible	
La tenue de l'outil	Activités d'observation et de remédiation si nécessaire	5 à 15 min.
La pression	Activités à réaliser durant l'année	5 à 15 min.
Le déplacement et le freinage	Activités à réaliser durant l'année	5 à 15 min.
Le contrôle oculomoteur	Activités à réaliser durant l'année	5 à 15 min.
Activités graphiques	Activité avec du petit matériel une fois par semaine	15 à 20 min
	Activité artistique une fois par jour l'après-midi	15 à 20 min
Grille d'analyse	Une fois par trimestre pour l'ensemble de la classe et en début d'année pour les enfants en difficulté	

Les activités se donnent soit en collectif, en groupe ou en individuel. Elles sont données, dans un premier temps, en prévention et toujours suivies par une phase d'observation. Si des difficultés sont constatées, l'enfant ou le petit groupe concerné aura une remédiation sur la difficulté observée (tenue de l'outil, geste graphique, schéma corporel, espace, confiance en soi, ...).

La planification des activités est évolutive et se fera en fonction du groupe classe.

3. Jeux de détente

Séances avec le corps

Niveaux : fin PS, MS, GS

Objectifs :

- Se concentrer sur les différentes parties du corps
- Tendre puis relâcher les muscles

Matériel : /

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 2 à 10 minutes

❖ Déroulement de la séance :

L'enseignant montre tout en en expliquant :

- « Assis, le dos contre le dossier de la chaise, courbez le dos pour poser la tête sur la table, puis redressez-vous lentement : enrroulez et déroulez-vous.
- Debout, les pieds bien posés à plat sur le sol, montez sur la pointe des pieds, redescendez lentement et reposez les pieds bien à plat.
- Debout, grandissez sur la pointe des pieds et élevez les bras le plus haut possible vers le plafond.
- Debout, étirez-vous et baillez
- Assis, mettez les bras le long du corps, bougez les épaules d'avant en arrière, montez-les, descendez-les.
- Assis, balancez lentement la tête, tournez-la. »

Séances avec le corps

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Se concentrer sur des parties du corps
- Relâcher les muscles

Matériel : /

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 2 à 10 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Les enfants sont debout, les yeux fermés, et vont imaginer qu'une fourmi se déplace le long de leur corps.

Ils placent une main sur le sommet de la tête tandis que l'enseignant démontre tout en expliquant :

- « *Votre main droite est comme une fourmi qui va descendre le long de votre corps.*
- *En ce moment, elle est sur la tête, elle descend lentement pour toucher l'oreille du côté gauche, le cou, l'épaule, le bras, le coude, l'avant-bras, le poignet, la main, elle descend le long du majeur, elle le chatouille... »*
- *Ouvrez les yeux et secouez les deux mains. »*

Faire de même avec l'autre main.

Refaire l'exercice mais sans déplacer la main : il s'agit de rester immobile, de bien se concentrer et de sentir son corps en réécoutant le texte.

Séances avec les mains

Niveaux : fin PS, MS, GS

Objectifs :

- Se concentrer sur une partie du corps
- Relâcher les muscles

Matériel : /

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 2 à 10 minutes

❖ Déroulement de la séance :

L'enseignant rappelle avant tout aux enfants que, avant l'écriture ou le graphisme, il est bon d'avoir les mains bien souples pour tenir le crayon.

Avec les poings

- « Mettez les coudes sur la table et frottez les mains l'une contre l'autre légèrement comme lorsqu'on se lave les mains, en pensant aussi aux poignets.
- Fermez un poing et serrez-le très fort, puis relâchez-le.
- Faites de même avec l'autre poing.
- Faites de même avec les deux mains ensemble.
- Terminez en laissant tomber les bras le long du corps et secouez les mains. »

A refaire 3 fois.

Avec les paumes

- « Mettez les coudes sur la table et tournez les paumes face à face.
- Tendez les doigts et écartez-les les uns des autres le plus possible, en appuyant très fort sur les paumes.
- Enlevez les coudes de dessus la table, relâchez les doigts et les mains en laissant tomber les mains à partir des poignets. »

A refaire 3 fois

Avec les doigts

- « Fermez les yeux et touchez la table du bout des doigts.
- Faites des petits ronds, en frottant légèrement la table avec chaque doigt l'un après l'autre, en utilisant une main, puis l'autre main.
- Faites-le les deux mains ensemble.
- Posez les mains sur la table doucement et sentez bien la table partout sous la main.
- Terminez en secouant les mains le long du corps. »

A refaire 3 fois.

NB. Les comptines et les jeux de doigts avec les mains et les doigts sont de bons moments de détente également.

Séances avec les doigts

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Se concentrer sur une partie du corps
- Déliaer les doigts

Matériel :

- Un support musical

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

L'enseignant expliquant tout en montrant. Réaliser la détente avec un support musical :

- Le piano
- La marche
- Le gratte-gratte
- La prière-bravo ou le câlin - bisous
- Le piano pouce ou le bonjour du pouce
- Le poing
- Relâcher



<https://www.youtube.com/watch?v=RB8D33ICAmo&feature=share>

Célia Cheynel, Graphopédagogue

http://www.reeducation-ecriture.com/reeducation_en_ecriture/Documents_pedagogiques/Documents_pedagogiques.html

Le fingers eyes

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Se concentrer sur une partie du corps
- Délier les doigts

Matériel :

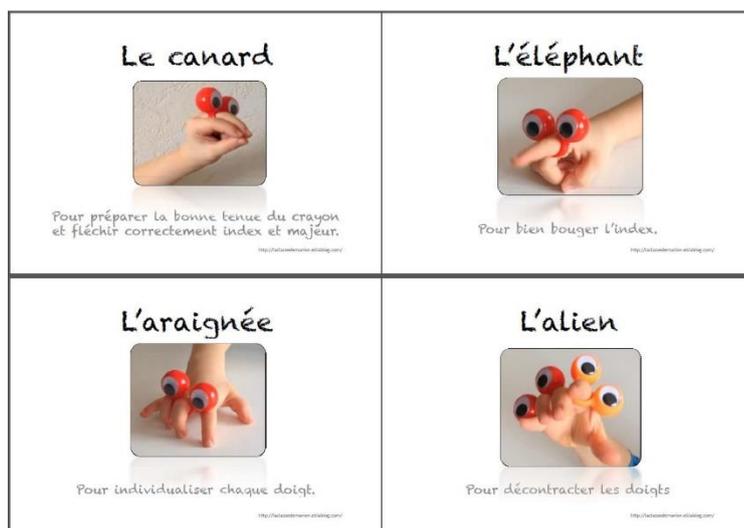
- Un support musical

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

L'enseignant montre tout en expliquant. L'enfant doit réaliser les mêmes gestes avec les marionnettes à doigts. La séance peut se faire avec un support musical.



Variante : Les petits monstres

<https://www.youtube.com/watch?v=Oe4iDhx16zc>

<http://laclasseedemariion.eklablog.com/ecriture-c25978432>



Jeux de doigts

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Se concentrer sur une partie du corps
- Délier les doigts

Matériel :

- Jeux permettant de délier les doigts : Football avec les doigts, torches à doigts, Fingers twister,...

Organisation : atelier de 4 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Expliquer les règles du jeu (cfr. notice). Les enfants jouent au jeu. L'enseignant joue un rôle d'observation.



<http://www.maitresseuh.fr/aider-les-eleves-qui-tiennent-mal-leur-crayon-ou-rencontrent-des-diffi-a113306834>

<https://www.youtube.com/watch?v=-6vcpZ0YQGc>

Détente générale du corps

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Se concentrer sur une partie du corps
- Se relaxer, se détendre
- Prendre conscience de sa respiration

Matériel :

- Un support musical, livres

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Réaliser une ou plusieurs relaxations afin de détendre le corps (cfr. livres)

Livres :

- [Rebecca Whitford](#), *Yoga des tout-petits*, Gallimard Jeunesse, France 2005
- Gilles Diederichs, *Je fais du yoga*, Nathan, France 2017
- Gilles Diederichs, *J'apprends à me relaxer*, Nathan, France 2017
-

4. Psychomotricité fine

Séances avec du petit matériel

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Favoriser la prise distale à trois doigts
- Se renseigner sur la main dominante
- Travailler la coordination bras, mains, doigts

Matériel :

- Petits matériel

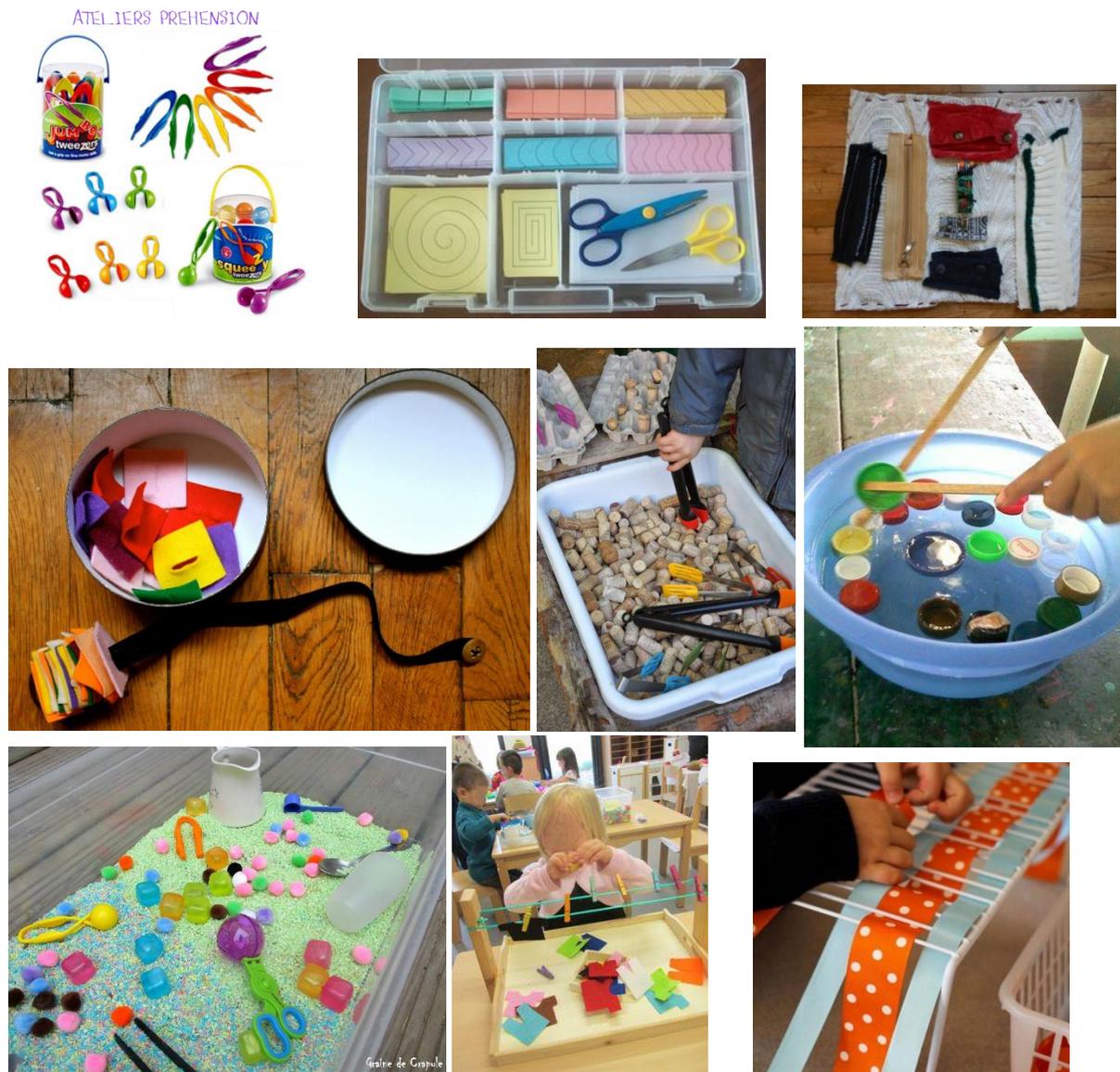
Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Activité de psychomotricité fine :

- Classer des boutons, des pièces
- Enfiler des perles
- Découper des lignes
- Piquer des punaises dans un bouchon liège
- Jouer aux dés
- Jeux avec des pinces

Exemple d'activités :



L'objectif est que l'enfant progresse et passe par tous les ateliers. Sur la table, il y aura une fiche de suivi que l'enfant complètera. Il s'agit d'un tableau à double entrée avec les images des ateliers ainsi que les prénoms des enfants.

Quand l'enfant arrive à faire une activité, il coche la case correspondante. L'enfant peut alors prendre une autre boîte mais il peut aussi reprendre les précédentes, pour le plaisir.

Josiane Caron Santa, Ergothérapeute, <https://www.youtube.com/watch?v=aFIXeR6cN2>

5.1. Le contrôle oculomoteur

Jeu d'observation

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Faire correspondre la forme à l'image
- Coordonner le travail des yeux et des mains

Matériel :

- Des puzzles
- Affiche en taille réelle du puzzle

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Les enfants de PS et MS réalisent souvent des puzzles. Ces derniers doivent correspondre à leurs compétences. Il est donc indispensable de classer les puzzles selon leur niveau de difficulté.

Le but n'est pas de réaliser le puzzle, il s'agit d'un jeu d'observation. L'enfant a une pièce du puzzle en main et doit la placer sur l'affiche au bon endroit. Quand l'enfant arrive à associer chaque pièce à l'image, il a réussi.

L'intérêt de ces jeux réside dans la coordination main/œil, avec un déplacement de l'objet. Ceux-ci font appel à la coordination, qui est nécessaire dans la copie d'éléments graphiques, d'une lettre ou d'un mot : « *Je vois ce que je dois réaliser et ce que ma main doit faire.* »

NB. Ce jeu d'observation peut également se faire avec un autre matériel que le puzzle.

Séances avec du petit matériel

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Lancer/ déplacer un objet dans une direction
- Lancer un objet dans ou sur une cible
- Suivre un parcours du regard sans se déplacer

Matériel :

- Des balles ou des ballons
- Petites voitures

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

- Prendre un objet et permettre à la main de le déplacer dans une direction donnée, grâce à la précision de l'œil. Selon la maturité des enfants, les cibles/parcours seront plus ou moins éloignées, plus ou moins grandes.
- Prendre un objet et permettre à la main de le lancer dans ou sur une cible, grâce à la précision de l'œil.

Brain Gym et l'écriture

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Coordonner le travail des yeux et des mains
- Travailler la latéralité

Matériel :

- Un tableau et des craies
- Un support musical
- Une feuille avec un circuit à suivre

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe-classe

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Suivre un tracé graphique (le huit) au tableau à plusieurs reprises. Le grand huit aide l'enfant à se latéraliser. Cet exercice favorise la coordination oculomotrice nécessaire à l'écriture. Lorsque le mouvement est maîtrisé au tableau, le réaliser sur une feuille.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=VPNCWEhrjaE>

NB. L'activité se fait sur un plan vertical, elle peut se faire également sur un plan horizontal avec un autre matériel (exemple : circuit de voiture)

Discrimination visuelle

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Faire correspondre deux images
- Coordonner le travail des yeux et des mains

Matériel :

- Jeux de discrimination visuelle (Dobble, Mission animaux, Math Œuf, jeu du Lynx...)

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

La discrimination visuelle fait partie des fonctions visuo-cognitives au même titre que l'attention et la mémoire visuelle. Elle renvoie à la capacité à distinguer les choses les unes des autres avec précision, selon des critères définis. Elle implique des activités d'observation, de repérage et de comparaison sur des lettres, mots, signes, dessins, couleurs, formes, organisations spatiales, etc. En particulier, les activités de discrimination visuelle sur les graphismes.



5.2. La posture

La position du corps

Au plan ergonomique, il est important de donner au corps le maximum de point d'appui afin de libérer le bras scripteur qui pourra bouger librement grâce à la bonne position de l'avant-bras, du coude, du poignet et de la main scriptrice, au fur et à mesure que les doigts feront avancer le crayon.

1. La chaise doit correspondre à la morphologie de l'enfant. Lorsque les fesses sont appuyées au fond du siège, les pieds reposent à plat au sol. Les fesses et les cuisses supportent le haut du corps alors que les pieds supportent le poids des jambes placées à la verticale. Si la chaise est trop haute ou trop basse, les points d'appui changent ce qui provoque des effets directs sur la posture.

L'enseignant peut remédier au problème en ajoutant un coussin dur sur le siège de la chaise trop basse ou en plaçant un appui pied de hauteur adéquate lorsque la chaise est trop haute.

2. La table doit idéalement être à la hauteur des coudes de l'enfant de façon à ce qu'il n'ait pas à soulever les épaules lorsqu'il dessinera ou écrira.
3. Le contrôle visuel du tracé demande que la tête soit légèrement inclinée de façon à ce que les yeux soient à la bonne distance focale (distance entre la feuille et l'œil, environ 30 cm pour l'enfant) de la ligne d'écriture.
4. Les bras assurent la stabilisation de la feuille tout en soutenant le tronc et en permettant la tenue adéquate du crayon et l'exécution contrôlée des mouvements graphomoteurs. La main non dominante sera posée sur la feuille pour qu'elle ne bouge pas.

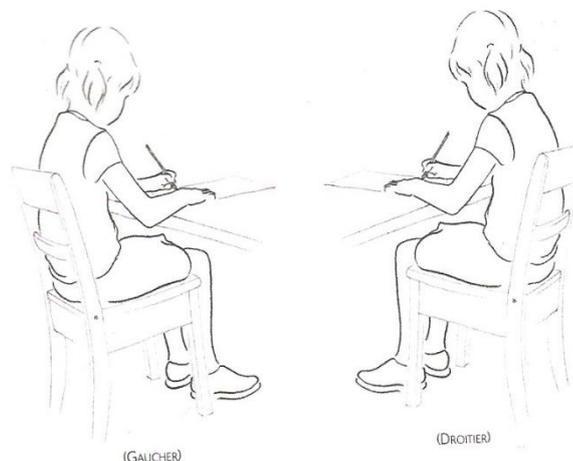
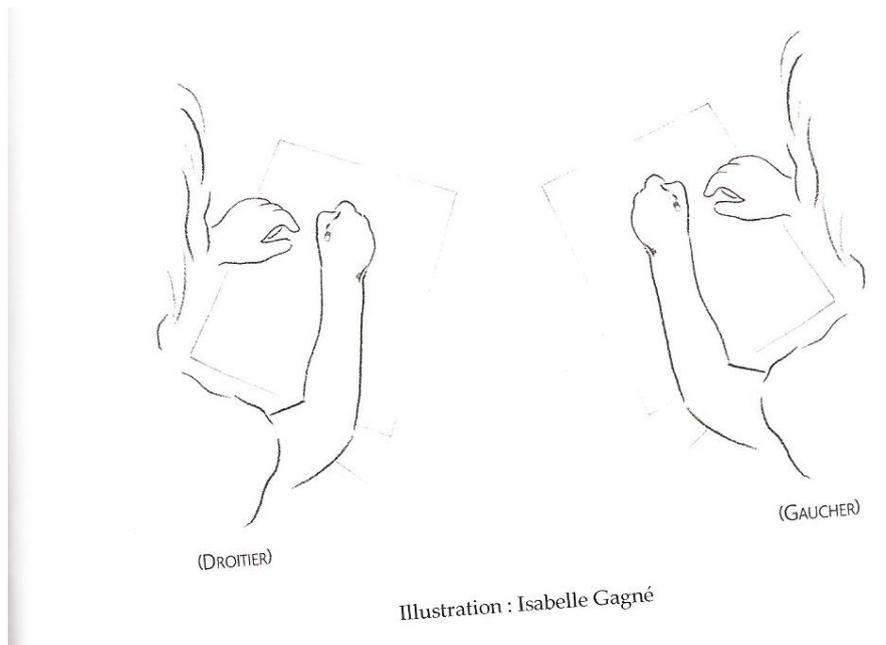


Illustration : Isabelle Gagné

La position de la feuille

Plusieurs auteurs s'entendent pour recommander que la feuille soit légèrement inclinée à 20%, décentrée vers le côté du corps correspondant à la main qui écrit. Cette mesure est particulièrement importante pour le gaucher qui peut ainsi faire progresser son avant-bras d'un bout à l'autre de la ligne d'écriture sans que le tronc devienne un obstacle majeur au déplacement de son avant-bras vers la droite.



En résumé, l'enseignant vérifie d'abord que le mobilier est bien ajusté, que l'enfant adopte une posture qui utilise les bons points d'appui (pieds, cuisses, fesses, avant-bras), que la tête est légèrement inclinée afin que les yeux sont à la bonne distance focale au-dessus de la main et à égale distance de l'écriture. Finalement, il doit s'assurer que les épaules sont horizontales et que le dos est assez droit et dans le bon axe.

Exercice pour le mouvement du bras :

→ <https://www.youtube.com/watch?v=Ns4SazYQwDo>

L'enfant trace des lignes horizontales dans la position adéquate tout en déplaçant son bras

5.3.1. La tenue de l'outil

L'écriture avance grâce à l'action des doigts. Il est donc important d'avoir une prise distale qui assure à la fois un bon contrôle, de la précision et la rapidité du tracé.

La tenue la plus simple et spontanée est la prise distale à trois doigts. Elle est naturelle et se met en place pour prendre de petits objets.³⁸

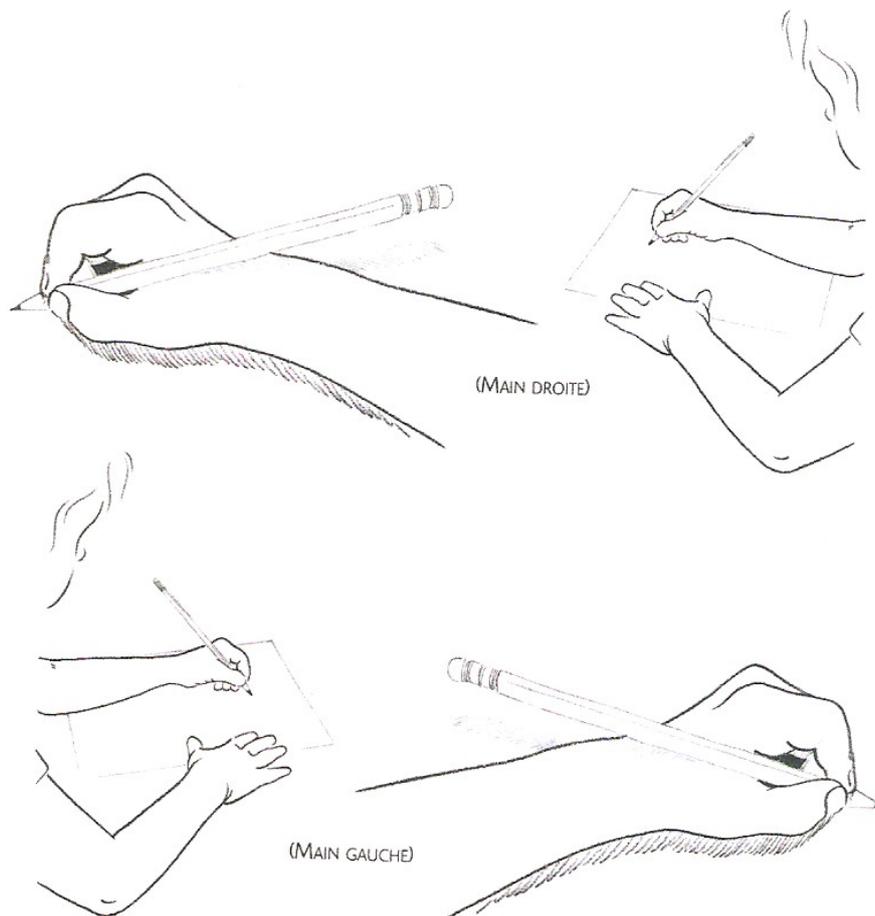


Illustration : Isabelle Gagné

³⁸ TATIANA DE BARELLI, *Les enjeux de l'écriture*, E.M.E Editions, Bruxelles, 2010, page 97

Séances avec des objets de la vie quotidienne

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Visualiser et verbaliser différentes préhension d'objets
- Définir la fonction de chaque doigt

Matériel :

- Objets de la vie quotidienne : des couverts, des pailles, un bol, une tasse, un peigne, une brosse à dent, un verre, ...

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ **Déroulement de la séance :**

Mime ou saynète. L'enseignante présente les objets aux enfants, en expliquant qu'ils sont utiles pour chacun et que ce qui va les intéresser aujourd'hui est la façon dont ils les manipulent.

Pour cela, ils en prennent chacun un, avec pour consigne de les utiliser normalement, le but étant de bien observer la manière dont ils les tiennent avec leur main, le rôle et la position de chaque doigt.

➔ Exemple de verbalisation :

« Je tiens ma fourchette... Mon pouce est au-dessus... Il touche mon index... Mon troisième doigt est en dessous et la fourchette et l'empêche de tomber... »

« Je tiens le bol avec les deux mains... Tous les doigts touchent le bol ... et aussi la main... C'est le bout des doigts qui touche. »

Séances avec des instruments scripteurs

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Visualiser et verbaliser les préhensions de différents instruments scripteurs
- Comprendre la fonction de chaque doigt

Matériel :

- Objets scripteurs : pinceaux de différentes tailles, des brosses, des éponges, des crayons de couleur...

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ **Déroulement de la séance :**

A tour de rôle, les enfants s'exercent à manipuler les différents outils et argumentent sur la façon la plus facilitatrice de les utiliser.

➔ Exemple : créer un fond pour une activité artistique

Séances avec des crayons de papier

Niveaux : MS, GS

Objectif :

- Visualiser et verbaliser la préhension du crayon dans l'acte d'écrire
- Remédiation

Matériel :

- Un crayon de papier

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Certains enfants éprouvent des difficultés dans la préhension du crayon.

L'enseignant leur donne un moyen mnémotechnique pour mémoriser la tenue de celui-ci : « *Tu montres la quantité deux avec ton pouce et ton index (les trois autres doigts sont repliés) ; tu places le crayon dans le creux entre ces deux doigts ; tu déplies légèrement le majeur pour poser le crayon dessus ; et tu fais une pince (bec de canard) avec le pouce et l'index. »*

Puis, il affiche dans la classe les dessins ci-dessous pour présenter la bonne tenue du crayon et afin que les enfants puissent s'y référer.

NB. L'enseignante est dans une optique de remédiation de la tenue de l'outil scripteur. L'objectif de la séance lui a été expliqué.

Une histoire pour apprendre comment bien tenir le crayon

Niveaux : MS, GS

Objectif :

- Visualiser et verbaliser la préhension du crayon dans l'acte d'écrire
- Remédiation

Matériel :

- 5 Playmobiles qui représentent chaque doigt (le papa, la maman et les enfants le grand, le moyen et le petit)
- Une voiture de couleur et un crayon de la même couleur
- Feuille blanche, un feutre, des gommettes

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes par séance

- ❖ Déroulement de la séance : Certains enfants éprouvent des difficultés dans la préhension du crayon. L'enseignant leur donne un moyen mnémotechnique pour mémoriser la tenue de celui-ci à travers une histoire.

PRISE DU CRAYON

» » » Une histoire pour apprendre
à bien tenir le crayon » » »



<https://www.youtube.com/watch?v=uYpuB2lL3ww>

PRISE DU CRAYON

Une histoire pour apprendre
à tenir le crayon

VERSION
pour ENFANTS

Josiane Caron Sontha - ERGOTHÉRAPIE



<https://www.youtube.com/watch?v=106m7nKdcYo>

NB. L'enseignante est dans une optique de remédiation de la tenue de l'outil scripteur.
L'objectif de la séance lui a été expliqué.

Outils pour aider à tenir correctement son crayon

Niveaux : MS, GS

Objectif :

- Donner des outils à l'enfant pour tenir le crayon
- Remédiation

Matériel :

- Un crayon, une feuille, « Grips », chaussette, élastique, boule d'ouate, de cotillon, etc....

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

- ❖ Déroulement de la séance : Certains enfants éprouvent des difficultés dans la préhension du crayon. L'enseignant leur donne un outil pour faciliter la bonne prise du crayon



NB. L'enseignante est dans une optique de remédiation de la tenue de l'outil scripteur. L'objectif de la séance lui a été expliqué.

<https://www.pinterest.com>

5.3.2. La pression

Séances avec de la pâte à modeler et de la pâte à sel

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Manipuler avec toute la main
- Malaxer, écraser, taper
- Exercer une pression avec le doigt pour enfoncer avec des outils de modelage

Matériel :

- De la pâte à modeler
- Des outils de modelage
- Des objets qui laissent une empreinte (bouchons, Lego, boutons, boulons, ...)

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

Avec la pâte à modeler ...

❖ **Déroulement de la première séance :**

Manipulation libres de la pâte à modeler pour :

- Découvrir les actions possibles et leurs effets
- Découvrir des sensations corporelles et tactiles associées

Les enfants seront encouragés à exprimer les actions et leurs effets, ainsi que leurs sensations.

Le rôle de l'enseignant est d'aider les enfants dans leur expression orale en s'attachant particulièrement à l'acquisition d'un nouveau vocabulaire.

❖ Déroulement de la deuxième séance :

Reprendre les actions en donnant une consigne précise.

Par exemple : « Tapez et aplatissez la pâte pour en faire une galette. »

Relancer en modifiant la consigne

« N'utilisez qu'un seul doigt. »

...

Constater et verbaliser les effets produits : la force de la pression exercée avec le doigt entraîne un trou plus ou moins profond dans la pâte selon l'intensité qui lui est donnée.

Utiliser différents doigts pour tester et comparer la force de chacun.

Enchaîner avec une autre consigne « Réaliser des trous de différentes profondeurs. »

Il s'agit ici de verbaliser la cause de l'effet.

- Utiliser des outils de modelage et suivre la même démarche que précédemment.
- Réaliser une empreinte avec des objets et suivre la même démarche que précédemment.

Avec la pâte à sel...

Proposer des séances au cours desquelles les enfants auront à disposition les deux matériaux : ils referont les mêmes actions que précédemment, mais pourront faire des comparaisons sur la pression exercée.

Séances avec du papier carbone

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Laisser des traces plus ou moins visibles
- Adapter son geste aux besoins de lisibilité de la trace

Matériel :

- Des feuilles de papier carbone
- Des feuilles blanches
- Un outil scripteur (crayon gris ou de couleur)

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Présenter le papier carbone, son effet et son utilité (pouvoir produire en double exemplaire un document, un dessin) ainsi que les précautions à prendre.

Demander aux élèves de poser avec précaution sous une feuille blanche le papier carbone et, sous cette dernière, une autre feuille blanche.

Essais libres avec, pour consigne, de réaliser un dessin de son choix sur la feuille blanche.

Suit une phase de synthèse pour :

- exprimer ses actions
- constater leurs effets sur la production : certains remarquent que le dessin n'apparaît presque pas sur la deuxième feuille blanche.

Pourquoi ? Il s'agit de prendre conscience de la nécessité d'une certaine pression pour faire apparaître la production.

Nouveaux essais.

Séances avec de la musique

Niveaux : fin MS, GS

Objectifs :

- Maîtriser le geste en fonction d'une consigne sonore
- Produire un graphisme en fonction de l'intensité des sons

Matériel :

- Des tambourins ou cd sonore
- Des feuilles blanches
- Des pastels ou de la peinture

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

A la suite de séances d'expression corporelle en musique prenant conscience de l'intensité, proposer aux enfants de réaliser une production graphique en écoutant de la musique.

Dans une phase de synthèse, les enfants expriment leurs sensations et leurs effets sur la production.

Devant les productions, les enfants constatent que plus l'intensité de la musique est forte, plus les traces sont marquées (ils ont alors plus appuyé avec l'outil).

Séances avec des crayons de couleurs

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Maîtriser le geste en fonction de l'outil et de son effet
- Laisser des traces plus ou moins foncées
- Laisser des traces plus ou moins claires

Matériel :

- Des crayons de même couleur
- Des feuilles avec un dessin imprimé, qui sera adapté à la maturité des enfants

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Chaque enfant a une feuille avec un dessin et un crayon de couleur. Tous les enfants ont la même couleur afin que, au moment de la synthèse, ils aient la même référence.

La consigne est donnée de colorier le dessin en essayant de rendre une couleur plus ou moins foncée, plus ou moins claire.

Un temps de synthèse est ensuite ménagé pour constater les différences d'intensité du coloriage et en rechercher les raisons (relation de cause à effet).

Les enfants s'expriment sur leur production.

Une phase de recherche est ensuite menée avec d'autres couleurs, chacun essayant de maîtriser sa pression pour réaliser l'intensité désirée.

Par exemple : réaliser différents bleus pour représenter le ciel et la mer, réaliser un nuancier de gris en coloriant différents espaces avec un crayon gris, etc.

Séances de frottage au pastel

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Recouvrir une surface
- Prendre une empreinte

Matériel :

- Des feuilles blanches
- Différents objets ou plaques d'empreintes
- Des craies ou des pastels

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

La consigne est donnée de prendre un objet, de la placer sous la feuille puis de frotter la feuille avec le pastel couché.

Prolongement : Faire correspondre l'impression de l'objet à l'objet utilisé.

Séances en musique

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Créer un mouvement avec l'ensemble du corps
- Freiner et arrêter le mouvement

Matériel :

- Un support musical

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Les enfants évoluent sur de la musique et s'arrêtent ou arrêtent leur mouvement à un signal sonore court (frappe sur un tambourin, dans les mains).

Lorsque retentit un signal sonore long (au moyen d'une flûte, d'un sifflet, d'un harmonica,...), les enfants ont pour consigne de ralentir le mouvement et s'arrêter ensuite.

Exemple : Réaliser un dessin collectif.

5.3.3. Le déplacement et le freinage

Séances avec des rubans

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Varier l'amplitude du geste grâce à un outil
- Varier le sens de rotation

Matériel :

- Un support musical
- Des rubans ou des foulards

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Chaque enfant a un ruban.

Dans un premier temps, la consigne donnée est de danser en restant sur place. En fonction de l'intensité de la musique, les enfants varient l'amplitude du geste. Puis sont invité à changer le sens de rotation.

Lors d'une autre séance, les mêmes gestes sont réinvestis mais il faut alors se déplacer.

Séances de mimes

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Freiner un mouvement de tout le corps ou seulement d'une partie
- Mimer une action, l'arrêter en statue
- Organiser un espace d'action : dynamique et statique

Matériel :

- Avec ou sans matériel et les enfants inventent les actions
- Image de l'action à mimer

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe classe

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

En groupe classe, chaque enfant choisit une action à réaliser avec ou sans objet. Au signal donné par l'enseignant, l'enfant commence son action et l'arrête brusquement lors d'un autre signal donné.

Afin que les enfants décomposent bien le geste, ils peuvent aussi réaliser le geste au ralenti.

Séances avec des pastels

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Faire un mouvement de gauche à droite
- Freiner et arrêter un mouvement avec tout le corps

Matériel :

- Une grande feuille affichée au mur
- Des pastels

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants ou avec le groupe classe

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Placés les uns derrière les autres, les enfants ont pour consigne de tracer les traits sur une grande feuille d'environ 2 à 3m de longueur.

La consigne donnée est qu'au premier signal, le premier enfant commence un tracé rapide qu'il arrête au deuxième signal. Le deuxième enfant commence au deuxième signal et s'arrête au troisième et ainsi de suite.

Chacun commence au début de la feuille, sur la gauche, à la hauteur qu'il désire.

Séances avec de la peinture

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Faire un mouvement de haut en bas
- Freiner et arrêter un mouvement du bras

Matériel :

- Une grande feuille affichée au mur
- De la peinture et des pinceaux

Organisation : atelier de 2 à 4 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Les enfants ont pour consigne de tracer des lignes du haut jusqu'au bas de la feuille.

Séances avec des crayons

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Freiner et arrêter un mouvement
- Changer de direction

Matériel :

- Des formes découpées
- Des crayons

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

L'enseignant propose des activités de graphisme sur des formes, pour inciter l'enfant à maîtriser son geste dans l'espace.

La consigne est de tracer à l'intérieur de chaque support des formes de plus en plus petites ou de tracer à l'extérieur des formes de plus en plus grandes.

Séances avec des outils scripteurs

Niveaux : PS, MS, GS

Objectifs :

- Remplir une surface sans dépasser les contours
- Balayer la surface

Matériel :

- Des dessins
- Des outils scripteurs (feutres, crayons, pastels)

Organisation : atelier de 4 à 6 enfants

Durée : 5 à 15 minutes

❖ Déroulement de la séance :

Les enfants ont pour consigne de remplir, en la coloriant, la surface du dessin proposé tout en utilisant le geste du balayage, sans dépasser.

6. Activités graphiques

Voici quelques activités graphiques réalisées en classes :

- A la manière d'un artiste

Kandinsky



Yayoi Kusuma



Art aborigène (pointillisme)



- **Activités liées au contexte classe**

Observation de l'escargot (la spirale)



Déplacement des animaux (le serpent, le cheval, ...)



Le quadrillage de la galette des rois, la couronne des rois



- A partir d'un livre



- Jeux graphiques



ETC....

7. La grille d'analyse

Niveaux : MS, GS

Objectifs :

- Observer l'enfant dans les activités graphiques
- Utiliser les ressources pour aider l'enfant en difficulté
- Grille programmaticative

Matériel :

- Matériel pour les activités graphiques
- Grille d'analyse

Durée : Observation à réaliser tout au long de l'année.

Cette grille d'analyse s'inspire de la grille de CHAUVEL Denise et LAGOUEYTE Isabelle, il s'agit d'une grille que je me suis appropriée et que j'ai adapté avec mes observations personnelles.

Cette dernière sera testée sur des enfants présentant des difficultés lors du 1^{er} trimestre en classe afin de voir où il se situe dans son acte graphique.

La grille pourra me donner des indices sur les difficultés que rencontre l'enfant, elle me permettra de mieux les cibler et de l'aider grâce aux activités de remédiation.

Cette grille n'est pas figée, elle évoluera, se précisera et s'adaptera en fonction des observations suite à son application.

NB. Afin d'utiliser cette grille de manière adéquate, il est nécessaire d'être au clair avec la théorie de ce sujet ainsi qu'avec les bonnes attitudes à avoir et savoir ce qui est à observer, cette grille sera davantage utilisée pour les enfants présentant des difficultés graphiques.

Grille d'analyse

Attitude	Posture correcte durant un atelier graphique	Oui – Non Parfois Durant combien de minutes 15min.	Obs.*
	Dominance de la main	Droite – Gauche – Les deux – Non défini	Obs.*
	Tenue du crayon (aisance dans le maintien de l'outil)	Crispée – Souple	Obs.*
	Préhension correcte du crayon (prise distale à trois doigts)	Oui – Non – Parfois	Obs.*
	Présence du regard (le regard suit le geste)	Oui – Non - Parfois	Obs.*
	Tenue de la feuille dans l'axe du bras	Oui – Non - Parfois	Obs.*
	Maîtrise de la pression	Oui – Non – Parfois Trop appuyé – N'appuie pas assez	Obs.*
	Gestion des pulsions face à l'activité graphique	Impulsif – Manque de tonicité – Bon contrôle – Sur contrôle	Obs.*
	Soin dans ses productions graphiques (en fonction de la classe)	Oui – Non - Parfois	Obs.*
	Aisance dans ses mouvements	Oui - Non - Parfois Maitrise l'espace - Dépasse	Obs.*

		Gestes saccadés – souples- minimalistes- non maîtrisés	
Psychomotricité	Coordination des doigts		Obs.*
	Coordination des mains		Obs.*
	Détente du corps		Obs.*
Latéralité	Performant à gauche	Oui – Non	Obs.*
	Performant à droite	Oui – Non	
	Performance à droite et à gauche	Oui – Non	
Graphisme	Respecte des contraintes	Oui – Non	Obs.*
	Trace dans la limite de la feuille	Oui – Non	
	Freine pour maîtriser un tracé	Oui – Non	
	Remplit une surface	Oui – Non	
Activités graphiques Productions graphiques avec consignes	Trace des points	Oui – Non	Obs.*
	Des ronds, cercles	Oui – Non	Obs.*
	Trace des traits	Oui – Non	Obs.*
	Trace des lignes droites (horizontales, verticales, brisées)	Oui – Non	Obs.*
	Trace des vagues	Oui – Non	Obs.*
	Trace des ponts	Oui – Non	Obs.*
	Trace des spirales	Oui – Non	Obs.*

	Trace des boucles	Oui – Non	Obs.*
	Utilise un vocabulaire graphique <ul style="list-style-type: none"> - Lignes droites - Courbes - Nomme les graphismes - Différencie les graphismes 	Oui – Non - Parfois	Obs.*
	Lisibilité dans ses productions <ul style="list-style-type: none"> - Reconnaître les graphismes produits 	Oui – Non - Parfois	Obs.*
Ecriture	Maitrise le sens de l'écriture	Oui - Non - Parfois A besoin de repères Maitrise le sens sans repères	Obs.*

***Observations Personnelles (et de la psychomotricienne) :**

.....

.....

.....

.....

.....

Bibliographie

Livres :

- CHAUVEL Denise et LAGOUEYTE Isabelle, *Du graphisme à l'écriture*, Retz, Paris, 2010
- DE LIEVRE Bruno et STAES Lucie, *La psychomotricité au service de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte*, DE BOECK, Belgique, 2012
- DENISE BERTHET, *Manuel d'apprentissage de l'écriture*, Retz, Paris, 2001
- FédEFOC, « *Programme intégré adapté aux socles de compétences* », SEGEC, Bruxelles, 2001, p. 70
- MINISTERE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE, *L'entrée dans l'écrit à l'école maternelle*, ¹ MINISTERE DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE, Bruxelles, 2007
- MINISTÈRE DE L'EDUCATION, DE LA RECHERCHE ET DE LA FORMATION, *A l'école fondamentale, les enjeux avant 6 ans*, Communauté française, Bruxelles, 1995
- PHILLIPE DEKEUSTER, *AFP corps-écriture 3^{ème} NP*, Louvain-la-Neuve.
- SEGEC, « *Programme langue français école maternelle* », SEGEC, Bruxelles 2014.
- TATIANA DE BARELLI, *Les enjeux de l'écrire*, E.M.E Editions, Bruxelles, 2010.
- THOULON-PAGE, *La rééducation de l'écriture de l'enfant – Pratique de la graphothérapie*, Collection Orthophonie, Elsevier Masson SAS, 2009
- WAUTERS-KRINGS FREDERIQUE, *Psychomotricité à l'école maternelle*, De Boeck, 2009
- R. TAVERNIER, *Les chemins de l'écriture*, Bordas, 1993
- WHITFORD [REBECCA](#), *Yoga des tout-petits*, Gallimard Jeunesse, France 2005
- DIEDERICHS GILLES, *Je fais du yoga*, Nathan, France 2017
- DIEDERICHS GILLES, *J'apprends à me relaxer*, Nathan, France 2017
- MARICQ MIREILLE, *Oser le regard sur le graphisme*, Gai Savoir, Belgique, 2004
- SOPHIE ET GAËTAN DUPREY, *Graphic'arts*, Accès Editions, 2007
- STRAUB [PATRICK](#), *Hors d'œuvres d'arts*, Accès Editions, 2013
- TULLET HERVE, *On joue ?*, Bayard jeunesse, 2016
- TULLET HERVE, *Peinturlure*, Phaidon, 2015
- GRIMAULT [ELISABETH](#), *Ateliers graphiques*, Retz, 2010

- DORNER CHRISTINA, Vers l'écriture – MS, Accès Editions, 2016

Sites internet :

- http://web.ac-toulouse.fr/automne_modules_files/standard/public/p7620_0d355ad784e47717aa211bb3413874388_Lacte_graphique.pdf
- http://www.ac-caen.fr/ia50/circo/mor/IMG/pdf/acte_graphique_fiche_stagiaire.pdf
- <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00797915/document> page 8 à 13
- http://www.ac-grenoble.fr/portail-pedagogique07/histoire_art/file/diaporama-graphisme-ecriture-2009-46pages.pdf
- <http://www.dys35.info/DYS-05102012/Celia%20CHEYNEL-05102012.pdf>
- La méthode OUROS : <https://www.ouros-education.fr/>
- <http://www.liberation.fr/auteur/1934-lorraine-millot>. Article paru le 24/09/2013
- <http://www.lefigaro.fr/actualite-france>. Article paru le 26/11/2014
- La méthode OUROS : <https://www.ouros-education.fr/>
- <https://www.youtube.com/watch?v=RB8D33ICAmo&feature=share>
- Célia Cheynel, Graphopédagogue : http://www.reeducation-ecriture.com/reeducation_en_ecriture/Documents_pedagogiques/Documents_pedagogiques.html
- <https://www.youtube.com/watch?v=Oe4iDhx16zc>
- <http://laclassedeMARION.eklablog.com/ecriture-c25978432>
- <http://www.maitresseuh.fr/aider-les-eleves-qui-tiennent-mal-leur-crayon-ou-rencontrent-des-diffi-a113306834>
- <https://www.youtube.com/watch?v=-6vcpZ0YQGc>
- Josiane Caron Santa, Ergothérapeute : <https://www.youtube.com/watch?v=aFIXeR6cN2>
- <https://www.youtube.com/watch?v=VPNCWEhrjaE>
- <https://www.youtube.com/watch?v=Ns4SazYQwDo>
- <https://www.youtube.com/watch?v=106m7nKdcYo>

Annexes :

1. Les différents items de l'échelle de dysgraphie E d'Ajuriaguerra

	Note	Pond.	T
F1 Surface enfantine .		2	
F2 Dodue		1	
F3 Pas de mouvement		2	
F4 Grande		2	
F5 <i>m, n</i> , scolaires . .		2	
F6 <i>t</i> , scolaires . .		2	
F7 <i>p</i> , scolaires . .		1	
F8 <i>a</i> (deux morceaux)		3	
F9 <i>d, g, q</i> (deux morc.)		2	
F10 Majuscules maladr.		3	
F11 Points soudure . .		3	
F12 Collage		1	
F13 Espaces irréguliers entre les lignes . .		3	
F14 Zones mal différenc.		2	Niv.
Total EF :			
M15 Bâtons descendants repris		3	
M16 Lettres retouchées.		3	
M17 Ensemble sale . .		3	
M18 Arcage <i>d, t, p, q</i> .		1	
M19 Cabossages <i>c, a, d</i> , etc.		3	
M20 Mauvais galbes des boucles. . . .		2	
M21 Tremblement . . .		3	
M22 Tracé vacillant . .		2	
M23 Saccades		2	
M24 Télescopages . . .		2	
M25 Lignes cassées . .		2	
M26 Lignes fluctuantes.		1	
M27 Lignes descendant.		1	
M28 Mots dansants . .		2	
M29 Irrégularité dimens.		3	
M30 Irrégularité direct.		1	Niv.
Total EM :			
Total E :			

2. Application du test de Goodenough à des écoliers africains de 7 à 14 ans

[article]

Florence Goodenough consacra plusieurs années à examiner des milliers de dessins pour obtenir l'échelle actuellement utilisée dans le test dit du « bonhomme ». Nous ne parlerons pas des étapes de l'élaboration, ni de la façon dont elle a établi les normes d'âges. Son étalonnage paraît suffisamment exact et le test est utilisé tel quel en pratique courante.

Quelles furent ses idées directrices ? Elle nous les expose elle-même dans son ouvrage : « L'intelligence d'après le dessin » P. U. F. (pp. 9 et 10).

1) Il existe une relation étroite chez le jeune enfant entre le développement mental révélé par le dessin et son intelligence.

2) L'évolution du dessin est remarquablement constante même si les enfants ont des antécédents sociaux très différents, aussi bien dans la façon d'indiquer les différents détails qu'en ce qui concerne l'ordre d'apparition des différents éléments.

3) Le dessin est pour l'enfant un langage, une forme d'expression plutôt qu'un moyen de créer le beau.

Pourquoi a-t-elle choisi de faire dessiner la forme humaine ?

Il fallait un « sujet » — Une étude systématique ne pouvait porter sur des dessins libres difficiles à comparer et se prêtant mal à un maniement statistique. Il fallait un sujet universellement connu, intéressant tous les enfants, simple dans ses lignes générales, présentant aussi peu de variabilité que possible dans ses traits essentiels. Il lui est apparu que le corps humain était le seul sujet répondant à toutes ces exigences.

Quel est l'intérêt de ce test ? Il est triple à notre avis.

a) Sa simplicité d'application (un crayon, une feuille de papier blanc et l'on demande à l'enfant de dessiner un bonhomme), et son caractère non verbal.

b) La précision de l'échelle de notation qui laisse peu de place à l'interprétation.

Florence Goodenough donne elle-même des consignes très rigoureuses sur le mode de correction.

c) Le calcul du quotient intellectuel qui se fait de façon précise et simple en accordant un point par élément figurant sur le dessin (ex. : 1 point pour la présence de la tête, 1 point pour la présence des vêtements, 1 pour la proportion exacte de telle ou telle partie par rapport au tout, 1 point par détail précis : doigts, cils, regards), le total des points est de 51. Le calcul du Q. I. se fait en divisant l'âge mental (nombre de points obtenus convertis en âge), par l'âge réel.

Quels sont enfin les étapes essentielles de l'évolution du dessin chez l'enfant ? Florence Goodenough ne les détaille pas mais à travers les dessins examinés nous pouvons les ramener à 6 grands stades à l'intérieur desquels il faudrait encore envisager l'ordre d'apparition des éléments.

a) Tracé de lignes incohérentes mais l'enfant annonce par avance ce qu'il va faire.

b) Le stade têtard.

APPLICATION DU TEST DE GOODENOUGH

201

c) Stade de transition : les différents éléments se complètent et s'enrichissent progressivement.

d) La représentation complète du corps humain vue de face.

e) Le stade de transition entre la face et le profil.

f) Le profil.